



Library of



Universität

Wien.

Presented by

Prof. Dr. L. Heringford.
No 15547

NOUVEAU TRAITÉ

DE

VERSIFICATION LATINE.

Propriété de l'Éditeur.

NOUVEAU TRAITÉ
DE
VERSIFICATION LATINE

Où les règles de la quantité
ont été mises en vers latins et expliquées en français,

Par M. l'Abbé **BONNEVIALLE**,

Ancien professeur de rhétorique,

ET M. l'Abbé **GOULESQUE**,

Professeur de troisième à l'École de Sorèze.

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE AVEC SOIN.



TOULOUSE,
EDOUARD PRIVAT, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
Rue des Tourneurs, 45, hôtel Sipièrè.

—
1865.

155

PA
2331
B6

ALUMNIS DILECTISSIMIS.

O quos Parnassi gratos conscendere montes

Nobilis urget amor, panditur ecce via.

Non vos obscurum per iter, neque in aspera saxa

Ducimus; at facili tramite cursus erit.

Pergite! mox vatū cantus audire juvabit,

Et varios Musæ quos docuere modos :

Forsan et, ingenium studio firmante, licebit

Carmina Castaliis jungere vestra choris.



PRÉFACE.

La versification latine est regardée par les grands maîtres comme une partie essentielle de l'instruction, et la jeunesse, en la cultivant, en a toujours retiré beaucoup de fruit. Cet exercice familiarise avec une langue peu connue, dont il apprend les richesses et découvre les secrets; il accoutume à penser, à sentir; il impose à une imagination encore dérégulée les lois sévères de la mesure et de l'harmonie; enfin, il facilite la composition, excite l'enthousiasme et sert à jeter les premiers fondemens de l'éloquence.

Au reste, celui-là même qui ne serait point né sous un astre favorable, et qui ne pourrait se promettre des succès dans l'art des vers, ne serait guère moins obligé d'en étudier les règles. Elles lui sont indispensables pour former son esprit à l'école des poètes latins, et pour lire avec connaissance de cause leurs ouvrages immortels. Bien plus, celui qui n'a pas appris la mesure des syllabes ne peut prononcer un vers sans le défigurer et sans choquer tous ceux dont l'oreille est

sensible à l'harmonie. De là l'utilité d'une méthode courte et facile pour apprendre les règles de la versification latine, et en premier lieu celles de la quantité.

On a beau dire qu'elles s'apprennent par le seul usage de la versification; ce moyen serait d'abord plus long et plus pénible qu'une étude préliminaire; et puis ne faudrait-il pas coordonner les connaissances acquises par l'usage, et les réduire en principes?

La prose ne suffit pas pour graver dans l'esprit toutes ces règles marquées au coin de l'uniformité. Comment le jeune élève, si la mesure ne venait à son secours, pourrait-il les retenir, et départir sans méprise à chaque syllabe la qualité de brève, de longue ou de douteuse qui doit lui être assignée?

Le rythme de la poésie française est l'ami de la mémoire; mais une matière aussi sèche et aussi monotone ne saurait se prêter à la rime. Nous croyons (et ce n'est pas sans l'avoir examiné de près) qu'il est impossible de composer une prosodie latine en vers français tant soit peu raisonnables.

C'est donc en vers latins qu'il convient d'apprendre les règles de la quantité. Ainsi le voulait Rollin, ainsi l'a-t-on pratiqué longtemps dans les écoles; et l'expérience a souvent démontré que ces vers une fois appris, et cités fréquemment, se gravent dans l'esprit en caractères ineffaçables.

Cependant les vers de Despautère sont rudes, obscurs

et rebutants. Plus d'une fois on a cherché à faire disparaître ces défauts; il nous a semblé que ce but n'était pas encore atteint. A notre tour, nous essayons d'aplanir la route du Parnasse, et puisse le succès secourir nos efforts!

Nous espérons que les règles que nous publions aujourd'hui, d'ailleurs plus complètes que celles qui les ont précédées, paraîtront courtes, claires, simples et faciles. Du reste, nous ne prétendons pas qu'un style aussi laconique se suffise à lui-même. A la suite de nos vers latins, nous avons placé une explication en français : si on lit avec soin cette explication, il sera impossible de ne pas entendre les règles; si on étudie le texte latin, on ne pourra que les retenir.

A l'explication nous avons joint des vers qui servent d'exemple à la règle, et qui en facilitent l'application. Ces vers ne sont pas pris au hasard; mais, dans le choix que nous en avons fait, nous avons préféré ceux qui, avec un sens complet et détaché, présentent un rapport direct aux belles-lettres ou aux mœurs. Le jeune humaniste les reverra la plupart dans les auteurs classiques d'où ils sont tirés; et alors il éprouvera le même plaisir que ressent un voyageur lorsque dans une contrée inconnue il aperçoit le visage d'un ami.

Dès qu'il sait la mesure des syllabes, l'élève doit être exercé à la versification, et se former au rythme des différentes sortes de vers. En lui donnant sur ce sujet

les notions nécessaires pour qu'il puisse lire et imiter, nous avons dû insister principalement sur l'hexamètre et le pentamètre, qui tiennent le premier rang dans la poésie latine, et dont l'usage est plus universel.

Formé au mécanisme du vers, l'élève doit être enfin initié aux secrets du style poétique, mine féconde qu'il ne s'agissait pour nous que de lui découvrir, et dans laquelle il puisera les trésors de la vraie poésie. Dans cet ouvrage élémentaire, sans rien négliger d'important, nous avons pris à tâche de ne pas nous livrer à des détails minutieux, qui surchargeraient inutilement la mémoire, et jetteraient de la confusion dans les idées. Le travail, le goût, la lecture des poètes et les leçons d'un maître suppléeront aux développements que les bornes de ce traité nous ont obligés de supprimer.

NOUVEAU TRAITÉ
DE
VERSIFICATION LATINE.

Ce traité sera divisé en trois parties : dans la première, nous ferons connaître la quantité ou mesure des syllabes ; dans la seconde, nous parlerons des différentes sortes de vers ; dans la troisième, du style poétique.



PREMIÈRE PARTIE.

DE LA QUANTITÉ.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

Des syllabes.

La quantité est la mesure du temps qu'on doit mettre à prononcer les syllabes.

Les syllabes sont longues, ou brèves, ou communes.

Les syllabes longues se prononcent lentement; elles sont marquées d'un trait horizontal, comme dans ce mot : Vīrlūtēs.

Les syllabes brèves se prononcent rapidement, et sont marquées par un demi-cercle concave : Dōmīnē.

La syllabe commune ou douteuse peut être, au gré du poète, longue ou brève dans le vers, mais en prose on la prononce toujours brève; elle est marquée de ce signe : Tenēbræ.

Les syllabes finales, brèves de leur nature, et qui peuvent devenir longues parce qu'elles seraient placées devant une consonne, sont ainsi désignées : Corpūs, legīt.

Des pieds.

Le pied est composé d'un certain nombre de syllabes.

Il y a plusieurs sortes de pieds, suivant le nombre et la quantité des syllabes qui les composent.

Les principaux sont le *spondée*, formé de deux syllabes longues: Mūsē; le *pyrrhique*, de deux brèves: Déus, ēā.

Le *trochée*, composé d'une longue et d'une brève: Mēnsā, tēplā; l'*iambe*, d'une brève et d'une longue: Vīrūm, cānō.

Le *dactyle*, composé d'une longue et de deux brèves: Omnīā, pērgītē; l'*anapeste*, de deux brèves et d'une longue: Dominōs.

Le *tribraque*, formé de trois brèves: Cānītē; le *molosse*, de trois longues: Prūdētēs.

Les autres pieds de trois syllabes et ceux de quatre sont peu utiles pour la mesure des vers.

La syllabe qui reste d'un mot après un pied s'appelle *césure*: Sīcēlī | dēs Mū | sē.

Des vers.

Le vers est un arrangement de pieds.

Il y a plusieurs espèces de vers, suivant le nombre et la nature des pieds dont ils sont composés. Ces différentes sortes de vers devant faire le sujet de la seconde partie de ce traité, nous ne donnerons ici que quelques notions indispensables sur l'*hexamètre* et le *pentamètre*.

L'*hexamètre* se compose de six pieds, dont les quatre premiers sont dactyles ou spondées; le cinquième est un dactyle, et le sixième un spondée.

Āspīcĕ, | vēntō | sī cĕcī | dĕrūnt | mŭrmŭrīs | aurā. *Virg.*

Āspīcĕ | lābĕn | tĕs jŭcŭndō | mŭrmŭrĕ | rīvōs. *Ov.*

Le *pentamètre* est composé de quatre pieds et de deux césures : les deux premiers pieds sont dactyles ou spondées; ils sont suivis d'une césure longue; les deux autres sont des dactyles, après lesquels vient la seconde césure :

Non sunt | apta me | æ || grandia | vela ra | ti.

Dīmīdī | ūm cĕp | tī || quī bĕnĕ | cĕpīt hā | bĕt. *Oc.*

NOTA. — La dernière syllabe de tout vers peut être longue ou brève, à volonté.

RÈGLES DE LA QUANTITÉ.

CHAPITRE PREMIER.

RÈGLES GÉNÉRALES.

1

Voyelle suivie de deux consonnes ou d'une
lettre double.

Consona si sequitur bina, aut si littera duplex,
Protrahe vocalem quæ non erit ultima vocis :
Excipe cum bījugo conformia. Scanditur anceps
Vocalis, modò non longâ radice trahatur,
Cum mutâ liquidam si postera syllaba jungat.

Une voyelle est longue, lorsqu'elle est suivie de deux
consonnes ou de l'une des lettres doubles j, x, z :

Dura tamèn mōlli sâxa cavântur aquâ. Ov.

Cette règle n'a point lieu lorsque la voyelle est
finale, et que par là même les deux consonnes ou la

lettre double appartiennent au mot suivant ; c'est donc par licence que Virgile a dit :

Ferte citi ferrum, date telā, scandite muros.

Elle n'a pas lieu non plus dans : *bijugus, trijugus, trijugis, quadrijugus* :

Quadrijugo vehitur curru rex ipse Latinus. Virg.

Si la voyelle est placée devant une muette et une liquide réunies dans la syllabe suivante, elle est douteuse, à moins qu'elle ne soit longue de sa nature : *Pātris, sūpremus, tenēbræ, prōpriè.*

Nox tenēbras profert, Phæbus fugat indè tenēbras. Ov.

Lorsque la muette et la liquide appartiennent à deux syllabes différentes, la voyelle qui les précède est longue : *āb-latus, ōb-rideo, ōb-repo.*

Verum opere in longo fas est ōbrepere somnum. Hor.

Quand la syllabe est longue de sa nature, elle reste longue : *Māter, mātris ; frāter, frātris ; arātor, arātrum.*

Incipe, parve puer, risu cognoscere mātrem. Virg.

Les consonnes L, R sont appelées liquides, parce que la prononciation en est facile et coulante. Toutes les autres consonnes sont muettes ; cependant M, N sont encore regardées comme liquides dans les mots qui viennent du grec.

NOTA.— Si la règle précédente, ou toute autre règle générale comprise dans le premier chapitre, se trouvait en opposition avec l'une des règles particulières renfermées dans les chapitres suivants, c'est la règle géné-

rale qui l'emporterait sur la règle particulière. Ainsi, malgré la règle 9, RE sera long dans Rēspicio, rējicio; douteux dans Rēfræno.

2

Voyelle suivie d'une autre voyelle.

Sit brevis antè aliam verbo vocalis eodem :
 NON āER, āIO, NON E finalis IĒI,
 Et sine R FĪO; sic ēHEU, āIUS et ēIUS,
 Multaque græca. NŎE, MARIAM variabis et òHE;
 Sic IUS patrio : ALTERĪUS breve, profer ALĪUS.

Une voyelle suivie d'une autre voyelle dans le même mot, est brève : Dĕus, ingenĭum, impiā, fŭerat.

La règle a également lieu lorsque les deux voyelles ne sont séparées que par la lettre H :

Ingenĭum quondām fŭerat pretĭosĭus auro :
 At nunc barbarĕs grandis habere nĭhil. *Or.*

EXCEPTIONS. — 1^o A est long dans āer et (règle 6) dans son dérivé āerius; dans āio et les autres personnes du même verbe où l'A est suivi de deux voyelles : āiebat, āiebant :

Quintilio si quid recitares, corrige, sodes,
 Hoc, āiebat, et hoc. *Hor.*

2° E est long dans la terminaison iēi, c'est-à-dire dans les noms de la 5^e déclinaison où l'E est entre deux i : diēi, speciēi :

Nec te sollicitet venturæ cura diēi.

3° I est long dans les temps de fio, où le R n'entre point : fiet, fiebant, fiat. Ceux où le R se trouve rentrent dans la règle générale :

Omnia jam fiet fieri quæ posse negabam. *Ov.*

4° La première syllabe est longue dans ēheu, dans les terminaisons des noms propres en āius, ēius : Cāius, Pompēius :

Nec quemquam jam ferre potest Cæsarve priorem
Pompēiusve parem. *Luc.*

5° Les noms grecs qui ont dans leur racine un η ou un ω, et la plupart des noms propres grecs en aïs, aüs, aon, ion, font encore exception à la règle : Medēa, Trōes, Lāis, Menelāüs, Lycāon, Ixīon.

Sit Medēa ferox invictaque, flebilis Ino,
Perfidus Ixīon, Io vaga, tristis Orestes. *Hor.*

6° O est douteux dans Nōe et dans ôhe ; i l'est aussi dans le nom propre Mariā.

7° I est encore douteux dans les génitifs en ius : unius, totius ; cependant il est toujours bref dans alterius, et dans alius toujours long :

Mutat enim mundi naturam totius ætas *Lucr.*
. . . . Præter laudem nullius avaris.
Invidus alterius macrescit rebus opimis. *Hor.*

3

Contraction. •

Vocalem pariet quævis contractio longam.

Toute contraction rend longue la voyelle qui en résulte.

La contraction est la réunion de deux syllabes en une seule dans le même mot. Elle peut avoir lieu dans l'orthographe du mot, comme dans : *cōgo* de *coago*, dans *nōrim* pour *noverim*; ou seulement dans la mesure du vers; alors le mot conserve son orthographe, mais le poète ne compte qu'une syllabe pour la mesure. Ainsi : *dii*, *deindè*, *assuetus* peuvent se scander comme s'il y avait : *dī*, *dīndè*, *assētus* :

. *Quid non mortalia pectora cōgis,*
Auri sacra fames?
O fortunatos nimium, sua sī bona nōrint;
Agricolas! Virg.

. *Adeò in teneris assuēscere multum est! Hor.*

Du reste, voici les mots que l'on peut contracter dans la mesure du vers, sans en changer l'orthographe : *anteāmbulo*, *antēis*, *cuī*, *deēt*, *deērat*, *dehīnc*, *deīn*, *deīndè*, *deōrsūm*, *dīi*, *dīs*, *huīc*, *iīdem*, *iīs*, *proīn*, *proūt*, *prehēndere*, *seōrsūm*, *suādeo*, *suāvis*, *suēscō*; *rarement* *alveārium*, *alveūs*, *aureīs*, *denariīs*, *areī*, *eādem*, *eōdem*. Virgile a dit : *āriētē crebro*, *gēnuā lābant*, au lieu de *āriētē... gēnuā...* Dans ces deux cas et dans tous les cas semblables, les voyelles *i*, *u* se changent en leurs consonnes correspondantes, *j*, *v*.

4

Diphthongues.

Diphthongum produc, nisi PRÆ vocale sequenti.

Toutes les diphthongues sont longues : musē, aūra, Fārus.

Felix quem faciunt aliena pericula caūtum. *Ov.*

Cependant *præ* est bref lorsqu'il est suivi d'une voyelle dans le même mot, comme dans Præacutus, præit, præerat :

Pauperibus quicumque præes, mitissimus esto.

5

Elision.

Finalem elidas M vocalemve sequente

Vocali : AH tollas, HEU, O quod tunc erit anceps ;

Sic PROH, HEI et IO, VAH, VÆ elidere noli.

M final avec la voyelle qui le précède, et toute voyelle (ou diphthongue) finale, s'élient devant une

voyelle ou la lettre *h* : curam age, ille ego, cœnæ hora; scandez cūr' ágě, ill' égō, cœn' hōra :

Tecum habita, et noris quàm sit tibi curta supellex. Pers.

On n'élide pas les mots suivants : ah, heu, proh, hei, io, vah, væ, o qui devient alors douteux :

Heû ! ubi pacta fides? *Virg.*

CHAPITRE II.

DES MOTS DÉRIVÉS ET DES COMPOSÉS.

G

Mots dérivés.

Sæpiùs orta suæ normam radicis habebunt.

Les dérivés conservent ordinairement la mesure de leur racine.

D'après cette règle, 4^o hors les créments et les finales, tous les cas obliques des noms et des adjectifs conservent la quantité du nominatif, et toutes les personnes des verbes la quantité de la première personne du présent de l'indicatif : mûsa, mûsam; sôror, sôroris; hăbĭto, hăbĭtas, hăbĭtaverat, etc.

2^o Les mots formés d'un autre mot ont la même quantité que leur primitif, pour les syllabes qui sont communes au primitif et aux dérivés; tels sont : de *āmo*, *āmor*, *āmicus*, *āmicitia*; de *fācio*, *fācilis*, *fācinus*; de *mēdicus*, *mēdicor*, *mēdicina*, *mēdicamentum*.

Iracundaque mens facilè effervescit in iras Lucr.

Da requiem, requietus ager benè credita reddit. Ov.

Cette règle souffre beaucoup d'exceptions; voici les principales :

| <i>Primitifs.</i> | <i>Dérivés.</i> |
|----------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|
| <i>Dīco</i> | <i>Dīcax</i> , <i>dīcacitas</i> . |
| <i>Dūco</i> | <i>Dux</i> , <i>dūcis</i> . |
| <i>Fōveo</i> | <i>Fōmes</i> , <i>fōmentum</i> . |
| <i>Fīdo</i> | <i>Fīdes</i> , <i>fīdelis</i> , <i>fīdeliter</i> , <i>fīdius</i> . |
| <i>Frāngo</i> | <i>Frāgilis</i> , <i>frāgor</i> , <i>confrāgosus</i> . |
| <i>Hūmus</i> | <i>Hūmanus</i> . |
| <i>Jūvo</i> | <i>Jūcundus</i> . |
| <i>Jūgum</i> | <i>Jūger</i> , <i>jūgerum</i> . |
| <i>Jūvenis</i> | <i>Jūnior</i> . |
| <i>Lāteo</i> | <i>Lāterna</i> . |
| <i>Lēgo</i> | <i>Lex</i> , <i>lēgis</i> . |
| <i>Līno</i> | <i>Līnea</i> . |
| <i>Lūceo</i> | <i>Lūcerna</i> . |
| <i>Mācer</i> | <i>Mācero</i> . |
| <i>Nīteo</i> | <i>Nītello</i> . |
| <i>Nōtum</i> (supin de <i>nosco</i>). | <i>Nōto</i> , <i>as</i> . |
| <i>Nōvem</i> | <i>Nōnus</i> . |
| <i>Pōno</i> | <i>Pōsui</i> . |
| <i>Pōssum</i> | <i>Pōtui</i> . |
| <i>Rēgo</i> | <i>Rēgula</i> . |
| <i>Sēdeo</i> | <i>Sēdes</i> , <i>is</i> . |
| <i>Sōpio</i> | <i>Sōpor</i> , <i>sōporus</i> , <i>sōporo</i> , <i>sōporifer</i> . |
| <i>Sōlvo</i> | <i>Sōlutum</i> . |
| <i>Tēgo</i> | <i>Tēgula</i> . |
| <i>Vōco</i> | <i>Vox</i> , <i>ōcis</i> . |
| <i>Vōlvo</i> | <i>Vōlutum</i> , <i>vōluto</i> , <i>as</i> . |



Mots composés.

Compositum retinet mensuram simplicis, etsi
Diphthongus vel vocalis mutetur in illo :

NON DICES à DĪCO, à JŪRO NON DEJĚRO ; NŌTUM

AGNĪTA dat ; NŪBO INNŪBA ; CONNŪBIUM u tenet anceps ;

HĪLUM dat NIHĪLUM ; sic SŌPIO SEMISŌPITUS.

Le mot composé garde la mesure du simple, lors même qu'il y aurait changement de voyelle ou de diphthongue : prŏbus, imprŏbus ; stātuŏ, instĭtuŏ ; Ńquus, inĭquus ; aũdio, obĕdio.

. Prŏbĭtas laudatur et alget.

Improbĭtas ĭpsos audet tentare parentes. *Juv.*

Lumina nox claudĭt.

Forsitan inclũdet crastina fata dies. *Or.*

Exceptez de dĭco, les adjectifs en dicus, causidicus, fatidicus, veridicus ; de juro, dejĕro, pejĕro ; de nŏtum, agnĭtus et cognĭtus ; de nũbo, innũbus, pronũbus et subnũba (*u* est douteux dans connũbium). Exceptez encore de hĭlum, nihĭlum ; de sŏpio, semisŏpĭtus :

. Nec desit ponderis hĭlum. *Luc.*

Stultitiãne erret nihĭlum distabit an irã. *Hor.*

8

Suite des mots composés.

Compositis finalem *a* sic *o*, parte priori,
 Produc : ast hÖDIÈ tollas, QUÖQUE, multaue, græca.
 Corripe compositis *e* et $\frac{1}{y}$, sic et *u*, parte priori :
 Anceps QUOTĪDIÈ ; sint cætera nata DIEI
 Longa ; sit hic ĪDEM, BĪGÆ, TIBĪCEN, IBĪDEM.
 Partibus integris, sua sit mensura priori.

—

Les voyelles *a*, *o* terminant la première partie d'un mot composé, sont longues : aliquātenus, quāpropter, nōlo, quōcirca, quōnam, lagōpus.

Nōlo virum facili redimit qui sanguine famam. *Mart.*

EXCEPTION. — *O* est bref dans hōdiè, quōque, et dans presque tous les mots qui viennent du grec : Argōnauta, Hippōlytus, Nicōlaüs, Timōtheus :

Qui non est hōdiè, cras minùs aptus erit. *Ov.*

Les voyelles *e*, *i*, *y*, *u*, terminant la première partie d'un mot composé, sont brèves : nēfas, nēque, archētypus ; lucifer, velivolus, sonīpes, ruricola, Polydorus, Artymedusa ; quadrupes, Trojūgena, Grajūgena.

Multiloquos odi, turba recede loquax. *Ov.*

EXCEPTION. — *I* est douteux dans quotidiè ; il est

long dans les autres composés de *dies* : merīdies, bīduum, trīduum, quatrīduum ; dans le pronom īdem au masculin ; dans bīgæ, quadrīgæ, tibīcen et ibīdem :

..... Qui pythia cantat
Tibīcen, didicit priūs extimuitque magistrum. *Hor.*

On trouve quelquefois *e* long dans : liquefacio, rarefacio, tepefacio.

Si les deux parties d'un mot composé sont entières, c'est-à-dire si elles présentent en entier les deux mots tels qu'ils seraient s'ils étaient séparés, la première partie conserve sa mesure, celle qu'elle aurait hors du mot composé : quāre, mē-cum, tē-cum, sē-cum, nē-quandō ; unī-cuique, scī-licet, magnī-pendo, ubī-vis ; quandō-quidem, quōcum, quō-vis.

Quāre agite, o juvenes. *Virg.*

Scīlicet in vulgus manant exempla regentum. *Claud.*

Ceci peut s'appliquer même aux composés dont la première partie serait terminée par une consonne : vĕl-uti, sīc-uti.

NOTA. — La première syllabe est brève dans sīquidem.

9

Suite des mots composés.

Ā longum, ē, dē, dī, sē, TRĀ, vē : tolle DĪSERTUS
ET DĪRIMO. Brevies āb, ād, ān, pĕr, ĩn, ōb, supĕr, antĕ,
Cŏm, circŭm, prætĕr, rĕ, sŭb ; à res protrahe RĒFERT.

Les particules *a, e, de, di, se, tra, ve*, sont longues dans les mots composés : *āmitto, ēduco, dēpono, dīligo, sēligo, trāno, vēsanus* :

Sed tamen āmoto quæramus seria ludo. Hor.

Dēdecet ingenuas languens ignavia mentes.

Sume animos, nec te vēsano trāde dolori. Virg.

EXCEPTION. — *Di* est bref dans *dīsertus* et *dīrimo* :

In causa facili, cuivis licet esse dīsertum. Hor.

Res est arbitrio non dīrimenda meo. Ov

Les particules *ab, ad, an, per, in, ob, super, ante, com, circum, præter* et *inter, re, sub* sont brèves dans les mots composés : *ābeo, ādeo, ānhelo, pĕrago, ĩneo, ōbeo, supĕrurgeo, antĕpono, cōmitor, circūmago, prætĕreo, intĕreo, rĕdeo, sūbeo* :

. *Nescit vox missa rĕverti. Hor.*

Jam veniet tenebris mors ādoperta caput. Tib.

EXCEPTION. — *Re* est long dans l'impersonnel *rĕfert*, qui est formé de *res* :

Nec rĕfert quidquam quo victu corpus alatur. Lucr.

10

Suite des mots composés.

PRŌ trahē : tolle PRŌCELLA, PRŌCUSQUE, PRŌFANA, PRŌFARI;
 JUDGE PRŌFECTA, PRŌFECTO, PRŌFESSA, PRŌFESTA, PRŌFUNDA;
 SIC PRŌFUGUS, PRŌNEPOSQUE PRŌTERVAQUE VERBAQUE GRÆCA.
 PRŌCUMBO VARIA, PRŌCURO, PRŌFUNDO, PRŌPAGO,
 PRŌPELLO, PRŌPINO, PRŌPULSO; PRŌLOGUS adde.



La préposition *pro* est longue dans les mots composés : prŏcedo, prŏficio, prŏmitto, prŏvideo :

Verbaque prŏvisam rem non invita sequentur. *Hor.*

EXCEPTIONS. — *Pro* est bref dans les mots suivants : prŏcella et prŏcello, prŏcus, prŏfanus, prŏfari, prŏfiscor, prŏfecto, prŏfessus, prŏfestus, prŏfundus, prŏfugus, prŏnepos, prŏtervus. Il est encore bref dans les mots grecs : Prŏmetheus, prŏpheta, Prŏpontis, etc.

..... Prŏfessus grandia turget:
 Serpit humi tutus nimium timidusque prŏcellæ. *Hor.*
 Euxinumque ferens parvo ruit ore Prŏpontis. *Luc.*

Pro est douteux dans : prŏcumbo, prŏcuro, prŏfundo, prŏpago (nom et verbe), prŏpello, prŏpino, prŏpulso, et dans le mot grec prŏlogus :

Sternitur, exanimisque tremens prŏcumbit humi bos.
 Poplitesque prŏcumbunt. *Virg.*

CHAPITRE III.

DES PARFAITS, DES SUPINS ET DES PARTICIPES.

11

Parfaits.

Præterita usque tenent primam dissyllaba longam :
Orta BIBO, FINDO, SCINDO, STO, DO, FERÒ tollas.

—

Les parfaits de deux syllabes, et les temps qui en dérivent, ont la première longue : vēni, vīdi, vīci, vīceram, vīcero, etc.

..... Non ego paucis
Offendar maculis, quas aut incuria fudit
Aut humana parūm cāvīt natura. *Hor.*

EXCEPTION. — La première syllabe est brève dans les six prétérīts qui suivent : bībi, fīdi, scīdi, stēti, dēdi, tūli.

Omne tūlit punctum qui miscuit utile dulci. *Hor.*

12

Parfaits redoublés.

Præterito primam geminanti, corripit binam.
Tolle CECĪDI à CÆDO fluens, à PEDO pepēdi.

Les parfaits qui redoublent la première syllabe du présent font brèves les deux syllabes qui résultent de ce redoublement : cēcīni, dīdīci, tētīgi.

Vile solum Sparta est; altæ cēcīdere Mycena.

EXCEPTION. — La seconde syllabe est longue dans cēcīdi, venant de *cædo*, et dans pĕpĕdi, de *pedo*, dont la racine grecque *πέρω* a sa première syllabe longue :

Ebrius ac petulans qui nullum forte cēcīdit.

Nam quantum displosa sonat vesica pĕpĕdi. *Hor.*

13

Supins.

Esto vocalis penultima longa supinis :

At sit ĭTUM breve, præteritum nisi terminet ĩVI.

Sint brevia orta SERO, CIEO, DO, STO, RUO, SISTO ;

Adde LINO, SINO, EO, REOR et quæ nata supina.



La pénultième des supins est longue : amātum, occīsum, lūsum, audītum :

Spectātum admissi risum teneatis, amici.

Lūsum it Mæcenas, dormītum ego Virgiliusque. *Hor.*

EXCEPTIONS. — 1^o Les supins en *itum* ont leur pénultième brève : cubītum, monītum, prodītum.

Cependant, si le prétérit est en *ivi*, la pénultième du supin est longue : audivi, ĭtum, linivi, ĭtum, nutritivi, ĭtum. Pour les verbes déponents, on suppose un parfait actif, suivant la conjugaison à laquelle ils

appartiennent ; ainsi, pour blanditum, on suppose un prétérit blandīvi.

2^o La pénultième est encore brève dans les supins de *sero, cico, do, sto, ruo, sisto, lino, sino, eo, reor* : sātum, cītum, dātum, stātum, rūtum, stātum, lītum, sītum, ĩtum, rātum, ainsi que dans leurs composés : habitum, obrūtum, circumdātum, etc.

14

Participes.

Participantis erit normam servare supini :

Hęc tamen AMBĪTUS, STĀTURUS lege recedunt.



Les participes gardent la quantité des supins dont ils sont formés (6) : amātum, amātus ; monĭtum, monĭtus :

Singula quęque locum teneant sortĭta decenter. *Hor.*

Nātus es ě scopulis, nutrĭtus lacte ferino. *Ov.*

Cependant ambitus et staturus s'écarterent de la règle : ambitus a sa pénultième longue, quoiqu'elle soit brève dans ambitum ; et *a*, bref dans statum, devient long dans staturus.

CHAPITRE IV.

DES CRÉMENTS.

Le crément est un accroissement de syllabes qui a lieu dans les noms, les adjectifs et les verbes. La dernière syllabe d'un mot n'est jamais comprise dans les créments : on les compte en partant de la pénultième et en remontant. Cependant l'ordre des créments est le même que l'ordre des syllabes ; ainsi, en supposant deux créments dans *itineris*, *tî* est le premier, *ne* le second.

CRÉMENTS DES NOMS ET DES ADJECTIFS.

Il y a crément dans les noms, lorsque les cas obliques ont plus de syllabes que le nominatif ; le nombre des créments égale celui des syllabes excédantes.

Créments du singulier.

Il faut distinguer les créments du singulier et ceux du pluriel

Il y a crément du singulier, lorsque dans ce nombre les cas obliques ont plus de syllabes que le nominatif ; ainsi, on trouve un crément du singulier dans *virtūtis*, deux dans *jecinōris*.

Il y a crément du pluriel, lorsque les cas obliques du pluriel ont plus de syllabes que le nominatif de ce même nombre : *rosārum, virtutibus* renferment un crément du pluriel.

Les adjectifs suivent pour les créments la déclinaison à laquelle ils appartiennent.

Les créments du singulier et ceux du pluriel sont soumis à des règles différentes.

La première déclinaison n'a point de crément au singulier : *rosa, rosæ, rosam; comete, cometes, etc.*

15

Crément de la deuxième déclinaison.

Esto secunda brevis : cum nato profer IBĒRUM.

—

Le crément du singulier est bref dans les noms de la seconde déclinaison : *puĕri, vĭri, tenĕri* :

Os tenerum puĕri balbumque poeta figurat. *Hor.*

EXCEPTION. — *Iber* et son composé *Celtiber* font leur crément long : *Ibĕri, Celtibĕri* :

. *Celtæ miscentes nomen Ibĕris. Luc.*

16

A crément de la troisième déclinaison.

A longum ternâ; sed äbis breve, ädisque sälisque :
 Corripe ABAX et ATAX, ATRAX, CUM DROPÄCE CLIMAX,
 SMILÄCIS atque FÄCIS, STORÄCISque : AL, AR adde VIRORUM,
 Neutrum in A, NECTAR, ANAS, MAS, BACCHAR, PAR, JUBAR,
 [HEPAR.

—

A crément du singulier est long dans la troisième déclinaison : animal, älis, calcar, äris, ætas, ätis, voluptas, ätis.

Ficta voluptätis causâ sint proxima veris. *Hor.*

EXCEPTIONS. — A crément est bref : 1^o dans les mots terminés en *abs, abis* : Arabs, äbis, trabs, äbis; dans les noms en *as, adis* : dromas, ädis, lampas, ädis, vas, ädis, ainsi que dans sal, älis.

Qui benè placârit Pallâda doctus erit. *Ov.*

At tu romano lepidos säle tinge libellos. *Mart.*

2^o Dans les noms suivants terminés en *ax* : abax, äcis, Atax, äcis, Atrax, äcis, dropax, äcis, climax, äcis, smilax, äcis, fax, äcis, storax, äcis :

Smyrna cavas Atrâcis penitüs mittetur ad undas. *Catul.*

Ansoniis gradus est quem Graii climäca dicunt.

3° Dans les noms d'hommes terminés en *al* ou en *ar* :
Annibal, ālis, Cæsar, āris :

Aut si tantus amor scribendi te rapit, aude
Cæsāris invicti res dicere. *Hor.*

4° Dans les noms neutres terminés en *a* : poema, ātis, thema, ātis; ainsi que dans les noms suivants : Nectar, āris, anas, ātis, mas, āris, bacchar, āris, par, āris (et ses composés), jubar, āris, hepar, āris :

Dignior est sceptro et regni diademate virtus. *Mart.*
It portus jubāre exorto delecta juventus. *Virg.*

17

E crément de la troisième déclinaison.

Sit breve e : PLEBS, HALEC, VERVEX, FEX, MELCHISE-
[DECHque
Longa; HERES, MERCES, LEX et REX, ělis et ěnis
(At breve HYMEN), SEPS, BIZER, SER, VER; ÆTHÈRE dempto,
Tĕris Græcorum ac ětis, LOCUPLESque QUIESque.

E crément du singulier est bref dans les noms de la troisième déclinaison : grex, ěgis, hyems, ěmis, munus, ěris, seges, ětis :

Stultorum incurata malus pudor ulcĕra celat. *Hor.*

EXCEPTIONS. — *E* crément est long : 1° dans plebs, ěbis, halec, ěcis, fex, ěcis, vervex, ěcis, Melchise-dech, ěcis :

Non ego ventosæ venor suffragia plĕbis. *Hor.*

2° Dans hæres, ēdis et merces, ēdis; dans lex, ēgis et rex, ēgis :

Displicet hærēdi mandati cura sepulchri. *Hor.*

3° Dans les noms hébreux en *el*, *elis* : Daniel, ēlis, Gabriel, ēlis; et dans les noms qui font *enis* au génitif : siren, ēnis, splen, ēnis, Eden, enis, Anio, ēnis. *Hymen* fait cependant son crément bref :

Quid faciam? sed sum petulanti splēne cachinno. *Pers.*

4° Dans seps, ēpis, Bizer, ēris, Ser, ēris, ver, ēris; à l'exception de æther, ěris, dans les noms grecs qui ont le génitif en *teris* ou en *etis* : crater, ēris, character, ēris, magnes, ētis, tapes, ētis, Dares, ētis; dans locuples, ētis, quies, ētis :

Vēre novo vestitur humus, vestitur et arbos. *M.*

. Densis ictibus heros

Creber utraque manu pulsat versatque Darēta.

Tu lentus refoves jucundā membra quiēte. *Virg.*

18

I et *Y* créments de la troisième déclinaison.

Sit breve $\frac{I}{Y}$, non VIBEX, $\frac{IX, \bar{I}CIS}{YX, \bar{Y}CIS}$: corripit FORNIX,

COXENDIX et ERIX, HYSTRIXque CAL $\frac{I}{Y}$ Xque SALIXque;

DIC CILĪCEM, FILĪCEM, LARĪCEM, VARĪCEMque, PĪCEMque;

DIC VICIS : at BEBRIX varia; et cum SANDYCE DAVID.

In ĪNIS produc, GRYPS, GLIS, VIS, ĪTIS et ex IS.

I et *y* créments du singulier sont brefs dans les noms de la troisième déclinaison : homo, ĩnis, numen, ĩnis, princeps, ĩpis, caput, ĩtis, martyr, ŷris, onix, ŷchis, styx, ŷgis.

Nous observerons ici que *i* est bref dans la finale des superlatifs : doctissĭmus, maxĭmus, prudentissĭmus, etc.

. . . . Est homĭni vigor et cœlestis origo. *Virg.*

Princĭpis est virtus maxĭma nosse suos. *Mart.*

EXCEPTIONS. — *I* (ou *y*) crément est long : 1^o dans vibex, ĩcis, et dans les noms en *ix* (ou *yx*) qui ont le génitif en *ĭcis* (ou *ycis*) : cervix, ĩcis, radix, ĩcis, felix, ĩcis, bombyx, ŷcis :

Contentâ cervĭce trahunt stridentia plaustra. *Virg.*

I (ou *y*) crément est cependant bref dans : fornix, ĩcis, coxendix, ĩcis, Eryx, ŷcis, hystrix, ĩcis, calix, ĩcis, calyx, ŷcis, salix, ĩcis, cilix, ĩcis, filix, ĩcis, larix, ĩcis, varix, ĩcis, pix, ĩcis et ŷcis, de *vix* inusité. Il est douteux dans : Bebryx, ŷcis, sandyx, ŷcis, David, ĩdis :

Varĭce succiso. *Hor.*

2^o *I* (ou *y*) crément est long dans les noms en *in* qui font *ĭnis* au génitif : Delphin, ĩnis, Salamin, ĩnis ; dans gryps, ŷphis, glis, ĩris, vis, pluriel vĭres (1). Il est encore long dans les noms en *is* dont le génitif est en *ĭtis* : lis, ĩtis, dis, ĩtis :

. . . . Priamum Salamĭna petentem. *Virg.*

Lĭte vacent aures insanaque protinûs absint

Jurgia. *M.*

(1) Le nominatif pluriel est considéré pour les créments comme les cas obliques du singulier.

19

O crément de la troisième déclinaison.

O longum : SCROBS et PRÆCOX, ōGIS, US ōDIS aufer;
 Sæpius ON græcum; sit ōNIS breve nomine gentis;
 Sic ōPIS : at CERCOPS, CYCLOPSQUE trahantur et HYDROPS.
 OR breve sit neutris, UR, US; OR breve nomine græco;
 Sic ARBOR, MEMOR atque LEPUS, BOS, COMPOS et IMPOS.

O crément du singulier est long dans les noms de la troisième déclinaison : sol, ōlis, sermo, ōnis, dolor, ōris, mos, ōris, ōs, ōris, ferox, ōcis :

Infandum, regina, jubes renovare dolorem. *Virg.*

EXCEPTIONS. — *O* crément est bref : 1° dans scrobs, ōbis, præcox, ōcis; dans les noms qui ont le génitif en *ogis* : Allobrox, ōgis, et dans les noms en *us odis* : apus, ōdis, tripus, ōdis :

Rufum qui totiès Ciceronem Allobröga dixit. *Juv.*

2° Dans la plupart des noms grecs en *on* : Canon, ōnis, Dæmon, ōnis, Ixion, ōnis, Strymon, ōnis; et dans les noms de peuple qui ont le génitif en *onis* : Macedo, ōnis, etc.

Strymöna sic gelidum brumâ pellente relinquunt. *Luc.*

3° Dans les noms en *ops*, *opis* : inops, ōpis, Dolops,

ōpis; excepté dans : cercops, ōpis, Cyclops, ōpis, hydrops, ōpis :

Effodiuntur ōpes, irritamenta malorum. *Ov.*

Ferrum exercebant vasto Cyclōpes in antro. *Virg.*

4° Dans les noms neutres en *or*, en *ur* et en *us* : marmor, ōris, ebur, ōris, corpus, ōris (les comparatifs exceptés : melius, ōris) ; ainsi que dans les noms grecs en *or* : Hector, ōris, Nestor, ōris, etc.

Omne supervacuum pleno de pectōre manat. *Hor.*

Longa ætas Pylīum prudentem Nestōra fecit. *Mart.*

5° *O* crément est encore bref dans les mots suivants : arbor, ōris, memor, ōris et son composé immemor, ōris, lepus, ōris, bos, ōvis, compos, ōtis, impos, ōtis :

Et memōrem famam qui benè fecit habet. *Ov.*

20

U crément de la troisième déclinaison.

Sit breve *u* : dic LŪCIS, POLLŪCIS ; protrahe FRŪGIS

Cum FRŪGI ; sic FUR, US ŪDIS et ŪRIS et ŪTIS :

At brevia PECŪDIS, LIGŪRISQUE ; INTERCŪTIS adde.

U crément du singulier est bref dans les noms de la troisième déclinaison : crux, ūcis, conjux, ūgis, consul, ūlis, auceps, ūpis, murmur, ūris, trux, ūcis :

Si canimus silvas, silvæ sint consŭle dignæ. *Virg.*

Observons que l'*u* des diminutifs est également bref : homuncūlus, quantūlus.

..... Mors sola fatetur
Quantūla sint hominum corpuscūla. *Juv.*

EXCEPTIONS. — *U* crément est long : 1° dans lux, ūcis, Pollux, ūcis, frūgis (subst.) et frūgi (adj.) de *frux*, inusité :

Sum bonus ac frūgi. *Hor.*

2° Dans fur, ūris, et dans les noms en *us* qui ont le génitif en *udis*, *ur*is ou *utis* : palus, ūdis, jus, ūris, tellus, ūris, virtus, ūtis.

Oderunt peccare boni virtūtis amore. *Hor.*

Cependant *u* est bref dans : pecūdis, ligūris et intercūtis.

21

Double crément au singulier.

Duplex crementum numero breviato priori.

Les noms qui ont deux créments au singulier les font tous deux brefs : iter, itinēris, jecur, cīnōris, præceps, cīpītis.

Hic se præcipītem tecto dedit. *Hor.*

NOTA. — D'après la règle 2, le crément de la qua-

trième déclinaison est bref au singulier : manus, ũi, quæstus, ũi. D'après la même règle, le crément de la cinquième déclinaison est encore bref : res, ěi, spes, ěi, à moins qu'il ne se trouve entre deux *i* : dies, iěi, species, iěi.

22

Créments du singulier passant au pluriel.

Primi serventur numeri crementa secundo.



Les créments du singulier passent au pluriel et y conservent leur quantité : virtūtis, virtūtes, poemātis, poemāta :

Non satis est pulchra esse poemāta, dulcia sunt. *Hor.*

Tempōra labuntur tacitisque senescimus annis.

Munĕra, crede mihi, placant homĭnesque diesque. *Ov.*

Viscĕra cæsarum pecūdum. *St.*

NOTA. — Bōbus pour bōvibus fait sa première syllabe longue, à cause de la contraction.

23

A, E, I, O, U créments du pluriel.

Plurali *A* produc, *E*, sic *O*; corripe *I*, sic *U*.



A, E, O créments du pluriel sont toujours longs : rosārum, rĕrum, librōrum, pulchrārum, bonōrum;

i et *u* sont toujours brefs : artĭbus, artŭbus, prudentĭbus :

Antiquos loquitur Musārum pagina reges. *Cl.*

Eximia est virtus præstare silentia rēbus.

Carmīna cygnōrum ludentĭbus audit in undis. *Ov.*

Pars in frustra secant verŭbusque trementia figunt. *Virg.*

CRÉMENTS DES VERBES.

Il y a crément dans les verbes, lorsqu'une personne quelconque surpasse en nombre de syllabes la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif actif ; le nombre des créments égale celui des syllabes excédantes. Ainsi, il y a un crément dans *amābam*, deux dans *legērātis*, trois dans *audīrēmĭni*.

Pour les verbes deponens, on suppose toujours une seconde personne active ; il y a donc un crément dans *imitāris*, deux dans *pollicēbitur*.

Dans les verbes dont la deuxième personne n'a qu'une syllabe, tandis que la première en a deux, si celle-ci n'est pas en *o* pur, la première syllabe ne compte jamais pour crément ; mais elle est regardée comme une syllabe radicale, qui suit partout la même quantité. Ainsi, la première syllabe n'est pas crément dans *volumus* ; elle est brève de sa nature, comme dans *volo* (règle 6).

Si la première personne est en *o* pur, on compte les créments comme à l'ordinaire : *fleo*, *fles*, *flēmus*, *flēbĭmus*.

24

A crément des verbes.

Verbis *A* crescens produc : dāRE sīt breve primo.

—

A crément des verbes est long : amāmus, amāre, amābāmus, moneāris, legātur, audiātis :

Una salus victis nullam sperāre salutem. *Virg.*

EXCEPTION. — *A* est bref au premier crément du verbe dāre et de ses composés : dāmus, dābāmus, circumdābam, pessumdābas :

..... Dābis, improbe, pœnas. *Virg.*

25

E crément des verbes.

E longum : præ RAM, RIM, RO in BĒRIS et BĒRE tollas ;
Præsenti et socio, ternæ præ R addito primum.

—

E crément des verbes est long : amēmus, dēmus, imitētūr, docērēmur, legēbant, audiēbant, blandiēbar :

Debēmur morti nos nostraque. *Hor.*

Claudite jam rivos, pueri, sat prata bibērunt. *Virg.*

EXCEPTIONS. — *E* crément est bref : 1^o devant les terminaisons *ram*, *rim*, *ro*, et aux secondes personnes

du futur en *hëris* et *hëre* : *amavëram, legërim, audivëro, amabhëris, monebëre* :

Dixëris egregië, notum si callida verbum

Reddidërit junctura novum. Hor.

Semper honore meo, semper celebrabhëre donis. Virg.

2^o Au premier crément devant *r*, dans les présents et les imparfaits de la troisième conjugaison : *legëris, legëre, legërem, legëremus, legëreris*.

Pauper erat Curius, reges cum vinceret armis. Claud.

26

I crément des verbes.

Corripe i : non quartæ primo, si *VENĪMUS* indè
Præteritum excipias, ORĪTURQUE; VELĪTO, VELĪMUS,
SĪMUS, sic ĪVI produc. Variato POTĪTUR.

I crément des verbes est bref : *amavĭmus, legĭmus, legĭtur, utĭmur, pollicebĭmini* :

Sumĭte materiam vestris qui scribĭtis æquam

Viribus. Hor.

EXCEPTIONS. — *I* est long : 1^o au premier crément de la quatrième conjugaison : *audĭmus, audĭtis, audĭmini*, excepté dans *venĭmus* au prétérit, et dans *orĭtur*.

Tu ne cede malis, sed contrà ardentior ĩto. Virg

2° A l'impératif et au présent du subjonctif de *volo*, de *sum* et de leurs composés : *velīto*, *velīmus*, *sīmus*, *sītis*, *nolīto*, etc.

Sunt delicta tamen quibus ignovisse velīmus. Hor.

3° Au premier crément des parfaits en *ivi*, quoiqu'ils ne soient pas de la quatrième conjugaison : *cupīvi*, *cupīvimus*.

I est douteux dans *potitur*.

27

O et U créments des verbes.

O *crescit longum* : *fōre* dic. Breve U : dic tamen *ūrus*.

—

O crément des verbes est long : *estōte*, *amatōte*, si ce n'est dans *fōre*, *fōrem*, etc.

U crément des verbes est bref : *sūmus*, *nolūmus*, excepté dans la pénultième des participes en *rus*, *ra*, *rum* : *amatūrus*, *monitūrus* :

Ventūre memores jam nunc estōte senectæ.

Nolūmus assiduis mentem tabescere curis. Ov.

CHAPITRE V.

DES FINALES.

28

A final.

A longum : breve nominibus; casum excipe sextum,
 Et quintum quotiès producitur ultima primi.
 Cum Pută non verbo, quiă corripietur et eiă;
 Sic ită. Ponatur dubium cum POSTEĂ GINTĂ.

A final est long : amă, intereă, frustră, ultră.

Se i fugit intereă, fugit irreparabile tempus. *Virg.*

EXCEPTIONS. — A final est bref : 1^o dans les noms :
 (hæc) rosă, templă, æquoră, cornuă; excepté à l'ablatif
 de la première déclinaison : (hac) umbră populeă, et
 au vocatif des noms dont la finale en *as* est longue au
 nominatif : ô Æneă, o Pallă, de Pallas, artis (1) :

Sunt bonă, sunt quædam mediocriă, sunt mală plură. *Mart.*

..... Vos exemplariă græcă

Nocturnă versate manu, versate diurnă. *Hor.*

(1) Pallă, vocatif de *Pallas*, *adis*, fait sa finale brève, puisque
 la finale du nominatif est brève (Règle 36).

2° Dans *pută* (adverbe), *quiă*, *eiă*, *ită* : ajoutez-y *alleluiă* :

Ut ridentibus arrident, ită flentibus adflent
Humani vultus. *Hor.*

A final est douteux dans *postea*, et dans les noms de nombre terminés en *ginta* : *trigintă*, *quadragintă*, etc.

29

E final.

Corripe E: non primam, quintam ortaque; protrahe CETĒ;
Junge FAMĒ TEMPĒque; MONĒ similesque trahantur;
Demptis enclyticis, monosyllaba; si BENĒ tollas
Cum MALĒ, cumque SUPERNĒ, INFERNĒ, exorta secundâ;
FERMĒ et OHĒ. Dubium CAVĒ, sic VALĒ, sic FERĒ pono :

—

E final est bref : dominĒ, artĒ, amarĒ, legitĒ, propĒ.

SolvitĒ cordĒ metum. Teucris secluditĒ curas. *Virg.*
..... ManĒ piger stertis. *Pers.*

EXCEPTIONS. — E final est long : 1° dans les noms de la première déclinaison : *MusicĒ*, *PenelopĒ*; dans ceux de la cinquième et les noms qui en sont formés : *diĒ*, *meridiĒ*, *pridiĒ*, *hodiĒ* :

Fallit enim vitium speciĒ virtutis et umbrâ. *Juv.*

2° Dans *cetĒ*, *famĒ*, *tempĒ* :

Ad murmur cetĒ toto exsultantia ponto. *Sil.*

3° A la seconde personne du singulier dans les impératifs de la seconde conjugaison active : *monē, docē.*

4° Dans les monosyllabes : *mē, tē, sē, ē, dē, etc.* ; excepté les enclytiques, comme *quē, cē, nē, vē.*

5° Dans les adverbes formés de la deuxième déclinaison : *præcipuē, validē, verē* ; excepté *benē, malē, supernē, infernē* :

Æquē pauperibus prodest, locupletibus æquē. Hor.

Quod malē fers, assuesce, feres benē ; multa vetustas Leniet. Ov.

6° Dans *fermē, ohē.*

E final est douteux dans : *cavē, valē, ferē* :

Vade, valē, cavē ne titubes mandataque frangas. Hor.

30

I final.

I profer : *nisi, cum* neutris in *i* græca dativo

Et quinto ternæ brevia. *Мнѣ* ponitur anceps,

Atque *tibi, sibi, ibi, quasi* ; queis *ubi, sic uti* jungas.

I final est long : *Dominī, virtutī, amarī, audī* :

Frontī nulla fides.

Rarī quippè bonī. Juv.

EXCEPTIONS. — *I* final est bref dans *nisi* ; dans les noms neutres indéclinables en *i* : *gommī, sinapī* ; au

datif et au vocatif des noms grecs : Palladī, Paridī, Parī :

Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis acecit. *Hor.*
 Inserere, Daphnī, pyros, carpent tua poma nepotes. *Virg.*

NOTA. Si le datif grec se termine par une diphthongue, comme dans Σωκράτει, l'i final en latin est long : Socratī.

I final est douteux dans : mihi, tibi, sibi, ibi, quasi, ubi, uti.

31

O final.

O longum : varia serō, postremō citōque,
 illicō, quandō, modō ; (non pro causā) additur ergō,
 imōque cum cedō. Variato gerundia, rectum,
 Us nisi sit patrio ; nisi dō, nō, stō, omnia verba.

—

O final est long : Dominō, rarō, prō, quō :

..... Pontō nox incubat atra. *Virg.*
 Jejunus stomachus rarō vulgaria temnit. *Hor.*

EXCEPTIONS. — O final est douteux : 1^o dans serō, postremō, citō, illicō, quandō, modō, ergō (conjonction), imō, et dans cedō (pour *dic* ou *fac*) :

Nemo adeō ferus est, qui non mitescere possit,
 Si modō culturæ patientem commodet aurem. *Hor.*

2^o Dans tous les gérondifs : amandō, monendō, legendō ; aux nominatifs des noms : homō, sermō,

egŏ, à moins que le génitif ne soit en *us* : Didŏ, *us*,
 Cliŏ, *us* :

Ignavus bubŏ, dirum mortalibus omen.

Omnia feralis tristia bubŏ dedit. *Ov.*

Infelix Didŏ, nulli benè nupta marito. *Auson.*

3^o Dans tous les verbes : amŏ, moneŏ, legitŏ, suntŏ;
 excepté dans les trois monosyllabes : dŏ, nŏ, stŏ :

Hoc volŏ, sic jubeŏ, sit pro ratione voluntas. *Juv.*

Splendida sit nolŏ, sordida nolŏ cutis. *Mart.*

32

U, B, C, D à la fin des mots.

U produc. Breve *B, D*, non *C* : corripē donĕc,
 Nĕc jungas. *Varia fĕc, hĭc pro nomine, David.*

—

U final est toujours long : tŭ, tonitrŭ, vultŭ, diŭ :

Tŭ nihil invitâ dices faciesve Minervâ. *Hor.*

B final est bref : Achĕb, ĕb, ŏb, sŭb :

Scilicet ingenium placidâ mollitur ĕb arte. *Ov.*

C final est long : ĕc, dĭc, hŭc, illŭc, sĭc :

Hĕc opus, hĭc labor est. *Virg.*

D final est bref : ĕd, apĕd, ĭd, quŏd, sĕd :

Quidquĭd ĭd est, timeo Danaos et dona ferentes. *Virg.*

EXCEPTION. — *C* final est bref dans *nĕc*, *donĕc*; il est douteux dans *făc* et *hĭc* (pronom); *D* final est également douteux dans *David*:

Donĕc eris felix, multos numerabis amicos. Or.

33

L final.

L breve : *nĭl*, *sāl*, *sōl* et voces profer hebræas.

L final est bref : *mĕl*, *nihĭl*, *procŭl*, *semĕl* :

Et semĕl emissum volat irrevocabile verbum. Hor.

EXCEPTION. — *L* est long dans *nĭl* (à cause de la contraction), *sāl*, *sōl*, et dans les noms hébreux : *Daniĕl*, *Gabriĕl*, *Israĕl* :

..... *Sōl infert lumina mundo. Lucr.*
Nĭl ego contulerim jucundo sanus amico. Hor.

34

N final.

N produc : *sed ān*, *ĭn*, *FORsĀn*, *TAMĕn* et *VIDĕn* aufer ;
Sic ĕn INIS, *quartum recti brevis*, *ŏnque secundæ.*

N final est long : Ixiōn, Æneān, ēn, nōn, quīn :

Horriferum contra Boreān ovis arma ministrat. *Ov.*

EXCEPTIONS. — *N* final est bref : 1^o dans ān, ĩn, forsān et forsitān, tamĕn et ses composés : altamĕn, verumtamĕn ; dans vidĕn' et mots semblables : egōn', nostĭn', etc., pour *vides-ne, ego-ne, nostis-ne* :

... Forsān et hęc olim meminisse juvabit. *Virg.*

2^o Dans les noms en *en* dont le gĕnitif est en *inis* : flumĕn, ĩnis, nomĕn, ĩnis ; à l'accusatif des noms dont la terminaison est brève au nominatif : Deidamiā, ān, Daphnĭs, ĩn, Theseŭs, ōn ; enfin, dans les noms en *on* de la deuxième déclinaison : Iliōn, Erotiōn :

Æra dabant olim, melius nunc omĕn in auro est.
Iliōn et Tenedos, Simoisque et Xanthus et Ida. *Ov.*

35

R final.

R breve : non fār, lār, nār, pār, ēr ERIS et aēr ;
Sic ÆTHĒR et IBĒR, cūr et fūr. CELTIBĒR anceps.

R final est bref : Cæsār, fortitĕr, vĭr, labōr, legitūr :

Impigĕr extremos currit mercatōr ad Indos. *Hor.*
Fortitĕr ille facit qui misĕr esse potest. *Mart.*

EXCEPTION. — *R* final est long dans : fār, lār, nār,

pār, et ses composés; dans les noms en *er eris* qui ont le crément long : cratēr, ēris, caractēr, ēris; dans aēr, æthēr, Ibēr, cūr et fūr. Il est douteux dans Celtibēr :

Ludere pār impār, equitare in arundine longā. *Hor.*
Vēr adeo frondi nemorum, vēr utile silvis. *Virg.*

36

As final.

As produc : ās ADIS græcum et ternæ excipe quartum.

—

As final est long : pietās, rosās, amās, fās.

At nos virtutes ipsās invertimus, atque
Sincerum cupimus vās incrustare. *Hor.*

EXCEPTION. — As final est bref dans les noms grecs en *as* qui ont le génitif en *adis* : lampās, adis, Pallās, adis; et à l'accusatif pluriel de ceux qui suivent la troisième déclinaison : dæmonās, heroās, lampadās :

Pallās anum simulat.

... Insignes et pace heroās et armis. *Ov.*

37

Es final

Es longum : *penēs*, *ēs* de *sum*, pluralia græca
 Et primo et quinto, cum græcis corripit neutris.
 Sit primo ternæ numero *ēs* breve, si breve crescat :
 Ast *abiēs*, *ariēs*, *pariēs*, *pēs* longa *Cerēsque*.

—

Es final est long : *diēs*, *docēs*, *legerēs* :

Nam tua *rēs* agitur, paries cum proximus ardet. *Hor.*
 Non benè cœlestēs impia dextra colit. *Or.*

EXCEPTIONS. — *Es final* est bref : 1^o dans *penēs*, *ēs* du verbe *sum* ; dans les noms grecs au nominatif et au vocatif pluriel : *Arcadēs*, *Naiadēs*, *Thracēs* (l'accusatif de ces noms suit la règle générale) ; ainsi qu'au nominatif singulier des noms neutres venant également du grec : *cacoethēs*, *hippomanēs* :

Ambo florentes ætatibus, *Arcadēs* ambo. *Virg.*
 Tenet insanabile multos
 Scribendi *cacoethēs*, et ægro in corde senescit. *Juv.*

2^o Au singulier des noms de la troisième déclinaison qui ont le crément bref : *alēs*, *itis*, *milēs*, *itis*, *segēs*, *ētis* ; excepté dans *abiēs*, *ariēs*, *pariēs*, *pēs* et *Cerēs* :

Fertilior *segēs* est alienis semper in arvis. *Or.*
Populus in fluviis, *abiēs* in montibus altis. *Virg.*

38

Ys et y à la fin des mots.

$\frac{Is}{Ys}$ breve : plurali produc numero ; *is* quod in ENTIS

INIS et ITIS erit ; GLIS, VIS cun nomine verbum,
GRATIS atque FORIS. Profert persona secunda
IS, modò pluralis trahat ITIS. Sit THEYS anceps.

—

Is et ys sont brefs à la fin des mots : avis, omnis, legis, amatis, Capis, Tiphys :

Dulcis inexpertis cultura potentis amici. *Hor.*
Tiphys in æmonia puppe magister erat. *Or.*

EXCEPTIONS. — *Is* final est long : 1^o au datif et à l'ablatif pluriel : rosīs, dominīs, bonīs :

Singula de nobis anni prædantur euntes.
Neglectis urenda filix innascitur agris. *Hor.*

2^o Dans les noms en *is* qui ont le génitif en *entis*, en *inis* ou en *itis* : Simois, entis, Delphis, inis, Dis, itis ; dans glis, iris, vis (substantif), vis (deuxième personne de *volo* et ses composés) ; dans gratīs et forīs :

Grammatici certant et adhuc sub iudice lis est. *Hor.*

3^o Dans la deuxième personne du singulier en *is*,

lorsque la deuxième personne du pluriel en *itis* a le crément long : audīs, ītis, velīs, ītis, sīs, ītis :

Vive memor quam sīs ævi brevis. *Hor.*

Ys est douteux dans Thetÿs.

39

Os final.

Os longum : patrius græcis brevis ; adde secundæ Rectum, ni patrius sit in O ; breve compōs et impōs ; Sic chaōs, argōs, epōs, melōs, ōs quod in ossis et exōs.



Os final est long : bōs, herōs, ōs, oris, dominōs, bonōs :

Nisus erat portæ custōs acerrimus armis.

Quōs ego..... *Virg.*

Mōs erat antiquis. *Ov.*

EXCEPTIONS. — Os final est bref : 1^o au génitif des noms grecs : Abidōs, Arcadōs, et au nominatif de la deuxième déclinaison : Arctōs, Atropōs, Naxōs, Parōs, Samōs, à moins que le génitif ne soit en *o* : Androgeōs, eo :

Romæ laudetur Samōs et Chiōs et Rhodus absens. *Hor.*

2^o Dans compōs et impōs ; dans chaōs, argōs, epōs, melōs, ōs, ossis, et son composé exōs :

In chaōs antiquum confundimur. *Virg.*

40

Us final. T final.

Us breve : tolle MANŪS casu numerove secundo ;
 Sic græcis genitiva, TRIPŪS et nomina ternæ
 U modò cremento servant. T corripie tandem.

Us final est bref : dominŭs, manibŭs, illiŭs, legimŭs, sæpiŭs :

Est modŭs in rebus.

Viliŭs argentum est auro, virtutibŭs aurum. *Hor.*

EXCEPTIONS. — *Us* final est long : 1^o dans les noms de la quatrième déclinaison, au génitif singulier et aux trois cas semblables du pluriel.

2^o Au génitif des noms grecs : Dido, ūs, Clio, ūs ; dans tripus et aux noms de la troisième déclinaison qui conservent *u* au crément : palŭs, udis, salŭs, utis, trapezŭs, untis :

Virtŭs est medium vitiorum et utrinquè reductum. *Hor.*

T final est bref : capŭt, legĭt, Ńt, ět, ĭt, tŏt, ŭt :

Quas habĕt in manibus quærit avarus opes. *Claud.*

Hoc sãt erit. *Virg.*

SECONDE PARTIE.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE VERS.

Les principales espèces de vers sont : l'hexamètre, le pentamètre, l'iambique, le scazon, l'anacréontique, le saphique, l'adonique, l'alcaïque, le phaléuce, l'asclépiade, le glyconique, le phérécratien, l'archiloquien, l'ionique, le choraïque ou trochaïque, le phalisque et l'anapestique.

CHAPITRE PREMIER.

DU VERS HEXAMÈTRE.

L'*hexamètre* est le plus beau et le plus harmonieux de tous les vers. Quoiqu'il soit spécialement consacré aux sujets grands et sublimes, il sait prendre tous les

tons et se prête à tous les genres. Virgile nous a montré qu'il convient également à la simplicité de l'églogue, à la précision du poème didactique, à la noblesse de l'épopée.

Pieds.

Nous avons déjà dit que le vers hexamètre se compose de six pieds, dont les quatre premiers sont des dactyles ou des spondées, le cinquième un dactyle, et le sixième un spondée (ou bien un trochée, puisque la dernière syllabe de tout vers peut être longue ou brève).

A moins que l'harmonie imitative ne le demande, les quatre premiers pieds de l'hexamètre ne doivent pas être tous dactyles ni tous spondées; mais il convient de mêler ces deux espèces de pieds. Du reste, il est bon en général que le dactyle domine dans le vers, dont la marche devient ainsi plus rapide et plus animée :

Ēheū! | quām brēvī | būs pērē | ūnt īn | gentia causis! *Cl.*
 Jāmquē fā | cēs ēt | sāxā vō | lānt, fūrōr | arma ministrat.
Virg.

Le cinquième pied du vers hexamètre est quelquefois un spondée; le vers est alors appelé *spondaïque* :

Aeriæque grues et nubifer | Āpēn | ninus. *Ov.*

Observons que dans le vers spondaïque le quatrième pied doit être un dactyle, sans quoi le vers serait lâche et traînant, comme on le voit dans l'exemple qui suit :

Saxa per et scopulos et | dē prēs | sas convalles. *Virg.*

Le vers spondaïque doit être employé rarement; le plus souvent il fait image, et sert à marquer la lenteur, la gravité, la majesté :

Constitit atque oculis Phrygia agmina circumspexit.
Chara Deum soboles, magnum Jovis incrementum. *Virg.*

Césure.

Les *césures* enchaînent heureusement les mots entre eux : un vers qui en serait totalement dépourvu n'offrirait que des sons durs et hachés; tel est ce vers d'Horace :

Nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo.

Si le vers hexamètre n'a qu'une césure, elle se place après le second pied; cette césure suffit pour l'harmonie :

Noctes atque diēs patet atri janua Ditis. *Virg.*

Si le vers a deux césures, il est encore bon que l'une des deux se trouve après le second pied. A défaut de césure après le second pied, il faut en placer une après le premier, et l'autre après le troisième :

Nos patriæ finēs et dulcia linquimus arva. *Virg.*
Macte novā virtute, puēr, sic itur ad astra. *Ov.*

Le vers est désagréable lorsqu'il n'a qu'une césure après le premier ou après le troisième pied :

Non quivīs videt immodulata poemata judex. *Hor.*
Pectora quam mea sunt seriē cæcata laborum! *Ov.*

Un vers qui n'a qu'une césure après le premier ou après le troisième pied, peut être harmonieux, si une autre césure qu'il aurait d'ailleurs à l'un des pieds où la césure est admise, n'est détruite que par une élision ou une enclitique :

Vere tumēnt terræ et genitalia semina poscunt.
Septima post Trojæ excidiūm jam vertitur æstas.
Haud mora, conversisque fugāx aufertur habenis. *Virg.*

On trouve encore quelques vers dont l'unique césure après le second pied est détruite par l'élision, et qui cependant ne blessent pas l'oreille :

Mœnia conspicio atque adverso fornice portas. *Virg.*

Quelquefois aussi la pénultième d'un mot devient césure par l'élision de la dernière syllabe, si celle-ci est une enclitique :

Incidit huic, subitōque aspectu territus hæsit. *Virg.*

L'hexamètre est harmonieux lorsque les trois premiers pieds sont suivis de césure :

In vitiūm ducit culpæ fuga, si caret arte. *Hor.*

La césure après le quatrième pied blesserait l'oreille :

Me pinguem et nitidum benè curatā cute vises. *Hor.*

Elle ne peut y être admise que dans le cas où le vers serait terminé par un mot de quatre syllabes.

La césure est rare après le cinquième pied, puisque nous verrons plus bas que le vers doit rarement finir par un monosyllabe.

Un monosyllabe peut servir de césure, 1^o s'il est précédé d'un autre monosyllabe :

Quid deceat, *quid* nōn; quò virtus, quò ferat error.
Tibia non *ut* nūnc orichalco vineta, tubæque
Æmula. *Hor.*

2^o S'il est tellement dépendant du mot précédent, qu'il lui soit uni par la prononciation :

Barbarus his *ego* sūm, quia non intelligor illis. *Oc.*

3^o Si ce monosyllabe est le verbe *est* précédé d'une élision :

Nimirum sapere ēst abjectis utile nugis. *Hor.*

NOTA. — On trouve quelquefois dans les poètes une syllabe brève allongée par la césure; c'est une licence qu'il ne faut pas imiter :

Si pereo, manibūs hominum periisse juvabit. *Virg.*

Cette observation regarde aussi le vers pentamètre.

Elision.

L'élision ne doit pas être évitée avec affectation : placée à propos, elle donne au vers de la variété et de l'aisance ; elle est surtout permise, si la voyelle élidée a le même son que celle qui la suit :

Accipite ergò animis, atque hæc mea figite dicta. *Virg.*

L'élision doit être bannie du vers toutes les fois qu'elle formerait un concours de sons désagréables.

L'élision d'un monosyllabe déplaît à l'oreille, surtout lorsque ce monosyllabe est le mot qui commence le vers :

Adveniet justum pugnæ, *ne accersite*, tempus. *Virg.*
 Parvula *nam* exemplo est magni formica laboris.
 Tam cernis acutum
 Quam aut aquila, aut serpens. *Hor.*

En général, l'élision est dure au cinquième pied :

Metiri se quemque suo modulo ac pede verum est. *Hor.*
 O curvæ in terras animæ et cælestium inanes! *Pers.*

Elle peut toutefois y être admise lorsqu'elle tombe sur une syllabe brève, surtout si c'est une enclitique :

Exercete viri tauros, scrite hordea campis. *Virg.*
 Poma cadunt ramis, agitatæque ilice glandes. *Ov.*
 I nunc, argentum, marmor vetus æraque et artes
 Suspice. *Hor.*

L'élision est peut-être plus dure encore au sixième pied qu'au cinquième :

Scribendi rectè sapere est et principium et fons.
 Vir bonus et prudens dici delector ego ac tu. *Hor.*

Cependant on trouve fréquemment à la fin du vers le verbe *est* précédé d'une élision :

Occupet extremum scabies : mihi turpe relinqui est. *Hor.*
 Quid prohibetis aquas? usus communis aquarum est. *Ov.*
 Mens omnibus una est. *Virg.*

Assez souvent, par licence, les poètes ajoutent au sixième pied une enclitique qui s'élide avec le com-

mencement du vers suivant ; le vers est alors appelé *hypermètre* :

Ecce furens animis aderat Tirynthius omnemque
 Accessum lustrans.
 Ignari hominumque locorumque
 Erramus. *Virg.*

Quelquefois même Virgile a élidé à la fin du vers une syllabe qui n'est pas une enclitique :

Jamque iter emensi turres ac tecta Latinorum
 Ardua cernebant.

Finale du vers hexamètre.

Le vers hexamètre finit très bien par un mot de deux ou de trois syllabes :

Tytire, tu patulæ recubans sub tegmine *fagi*,
 Silvestrem tenui musam meditaris *avenâ*. *Virg.*

Il finit encore heureusement par deux monosyllabes :

Versibus exponi tragicis res comica *non vult*. *Hor.*

On doit éviter de terminer le vers hexamètre par un seul monosyllabe :

Cui placet alterius sua nimirum est odio *sors*. *Hor.*

Cependant nous avons déjà vu que le vers hexamètre peut être terminé par le verbe *est* précédé d'une élision. Quelquefois aussi l'harmonie imitative réclame un monosyllabe à la fin du vers :

Parturiunt montes, nascetur ridiculus *mus*. *Hor.*
 . . . Insequitur cumulo præruptus aquæ *mons*. *Virg.*

Observons que les enclitiques faisant partie du mot précédent ne sont pas regardées comme des monosyllabes ; ainsi, le vers suivant n'a rien de défectueux :

Eripiunt subito nubes cœlumque diemque. *Virg.*

Le vers hexamètre ne doit pas finir par un mot de quatre syllabes, à moins qu'il ne s'agisse : 1^o du vers spondaïque ou du vers hypermètre, qui n'admettent guère de finale différente ; 2^o d'un nom propre ou de quelques autres noms consacrés par l'usage, *hyacinthus, hymenæus, ululatus* :

Dic mihi. Damæta, eujum pecus? an *Melibæi*?
Et pinguem tiliam et ferrugineos *hyacinthos*.
Nulla venus, non ulli animum flexere *hymenæi*. *Virg.*

En général, les mots qui ont plus de quatre syllabes ne sont pas propres à terminer l'hexamètre :

Nulla super nubes convivia *cælicolarum* *Juv.*
Hostem qui feriet mihi erit *Carthaginiensis*. *Enn.*

Il n'est pas rare cependant de voir un nom propre de cinq syllabes former les deux derniers pieds de l'hexamètre :

Damonis musam dicemus et *Alphesibæi*.
... Cælatum divini opus *Alcimedontis*. *Virg.*

NOTA. — 1^o Comme l'intérêt du discours doit aller croissant, et que l'attention se fixe plus particulièrement sur la fin du vers, il est bon de le terminer par le mot le plus important. Ainsi, une épithète ordinaire, un adverbe et tout autre mot qui ajouterait peu à l'idée principale ne doivent point, en général, trouver place à la fin de l'hexamètre. Si la phrase commence

vers la fin du vers, on n'exige pas la même force dans les mots qui le terminent.

2° L'enjambement n'est pas seulement permis d'un hexamètre à l'autre, il est même nécessaire pour semer de la variété dans la coupe des vers. Nous entrerons dans quelques détails à ce sujet, en parlant du style poétique.

CHAPITRE II.

DU VERS PENTAMÈTRE.

Pieds et césures.

Le vers pentamètre, avons-nous déjà dit, se compose de quatre pieds et de deux césures : les deux premiers pieds sont dactyles ou spondées, et les deux autres sont dactyles. La première césure, qui doit être longue, est placée après le second pied, et la seconde, qui peut être longue ou brève, après le quatrième.

La première césure partage le vers pentamètre en deux hémistiches, entre lesquels le sens doit offrir un certain repos :

Obstrepit insanīs | litibus omne forum
Candida pax hominēs, | trux decet ira feras. *Ov.*

Élision.

Le premier hémistiche du vers pentamètre admet l'élision ; mais le second devant être rapide, l'élision ne peut guère y trouver place, à moins qu'elle ne soit très douce, ou qu'elle ne serve à l'harmonie imitative, comme dans les vers suivants :

Detinet extremo terra aliena solo. *Cat.*
 Quadrijugos cernes sæpè resistere equos. *Ov.*

Finale.

Le vers pentamètre, pour être harmonieux, doit finir par un mot de deux syllabes :

Quò benè cœpisti, tu modò semper eas.
 At nos in vitium credula turba sumus. *Ov.*

Un monosyllabe peut former l'une ou l'autre césure du vers pentamètre, et par là même lui servir de finale, dans les trois cas où il peut servir de césure au vers hexamètre, savoir :

1^o S'il est précédé d'un autre monosyllabe :

Me quoque, me *fas est* te moriente mori. *Mur.*

2^o Lorsqu'il dépend du mot précédent et qu'il lui est uni par la prononciation :

Nec tecum possum vivere nec *sine te*. *Mart.*

3^o Si ce monosyllabe est le verbe *est* précédé d'une élision :

Icare, clamat, ubi *es*? quòve sub axe volas?
 Et tantùm constans in levitate suà *est*. *Ov.*

On doit éviter avec soin de terminer le vers pentamètre par un mot de trois syllabes; cette finale, dont les bons poètes n'offrent presque pas d'exemple, est peu coulante et très dure pour l'oreille :

Scandere qui nescis, versiculos *laceras*.
Sera tamen tacitis pœna venit *pedibus*. *Cl.*

Distique.

Si l'on ne s'agit d'un vers isolé, tout vers pentamètre doit être précédé d'un vers hexamètre, et les deux réunis forment un *distique* :

Qui semel est læsus fallaci piscis ab hamo,
Omnibus unca cibus æra subesse putat. *Ov.*

Vidi jam juvenem, premeret cum senior ætas,
Mœrentem stultos præteriisse dies. *Tib.*

Chaque distique doit présenter un sens complet, et le vers pentamètre ne peut enjamber sur l'hexamètre suivant. Cependant il suffit que le sens soit alors suspendu; le style serait même d'une monotonie accablante, si la phrase finissait toujours avec le distique. Du reste, le vers hexamètre peut enjamber sur le pentamètre suivant, et l'on doit faire en sorte de mettre dans la coupe du vers toute la variété possible :

Omnia tunc florent, tunc est nova temporis ætas,
Et nova de gravido palmitis gemma tumet;
Et modò formatis operitur frondibus arbor,
Prodit et in summum seminis herba solum.
Excitat auditor studium, laudatque virtus
Crescit, et immensum gloria calcar habet. *Ov.*

La rapidité du vers pentamètre, et le repos qui doit

périodes nombreuses et de ces coupes variées auxquelles se prête si aisément le vers hexamètre. Ainsi, le distique ne convient guère aux sujets élevés et majestueux, mais on l'emploie heureusement dans les sujets qui demandent un style tempéré; il est propre surtout à exprimer la douleur ou la joie, et en général tous les sentiments de l'âme :

Versibus impariter junctis querimonia primùm.
Post etiam inclusa est voti sententia compos. *Hor.*

CHAPITRE III.

VERS IAMBIQUE.

Il y a deux sortes de vers *iambiques* : le *dimètre*, composé de quatre pieds, et le *trimètre* qui en a six. Dans le trimètre, le troisième pied commence ordinairement par une césure.

Les vers iambiques sont *purs* ou *mêlés*.

Le vers iambique pur est tout composé d'iambes; le vers iambique mêlé admet le spondée aux pieds impairs, c'est-à-dire au premier et au troisième, ainsi qu'au cinquième dans les trimètres :

Dimètre pur.

Sâcēr | nĕpō | tĭbŭs | crŭor. *Hor.*

Dimètre mêlé.

Fōrtŭ | nă nōn | mŭtāt | gĕnus *Hor.*

Trimètre pur.

Bĕā | tūs īl | lĕ qūi | prōcūl | nĕgō | tīs. *Hor.*

Trimètre mêlé.

Māle īm | pĕrā | tūr cūm | rĕgīt | vūlgūs | dūcēs. *Sen.*

On fait rarement usage de l'iambique pur : le spondée mêlé à l'iambe rend le vers plus grave et plus majestueux.

Dans les vers iambiques mêlés, le spondée peut être remplacé par le dactyle ou l'anapeste, qui ont une mesure équivalente. De même l'iambe peut être remplacé par le tribraque, si ce n'est au dernier pied, qui doit toujours être un iambe (ou un pyrrique, *Notions préliminaires*) :

Ac tem | **p**la sum | **m**ī vīdū | a de | **s**ērūi æ | theris. *Sen.*

Cānīdī | ā brĕvī | bus im | **p**lica | ta vi | peris.

Cānīdī | a trac | tavi | dapes.

Vide | rĕ prōpĕ | rantes | domum. *Hor.*

Le vers iambique finit très bien par un mot de deux syllabes ; il finit bien aussi par le verbe *est* précédé d'une élision. On le termine assez souvent par un mot de trois syllabes, mais alors il est bon que ce mot soit précédé d'une élision. Les mots qui ont plus de trois syllabes doivent rarement servir de finale au vers iambique.

L'enjambement est permis d'un iambique à l'autre, et l'on doit chercher à varier la coupe du vers.

Après l'hexamètre et le pentamètre, l'iambique trimètre doit être mis au premier rang. Ce vers convient à différents genres : Archiloque, qu'on croit en être l'inventeur, l'a consacré à la satire ; Horace s'en est servi fréquemment dans ses odes ; la tragédie et la comédie l'ont adopté dans le dialogue.

Les lyriques emploient alternativement le trimètre et le dimètre :

Libet jacere, modò sub antiqua ilice,
 Modò in tenaci gramine:
 Labuntur altis interim ripis aquæ;
 Queruntur in silvis aves:
 Fontesque lymphis obstrepunt manantibus,
 Somnes quod invitet leves. *Hor.*

Il y a des iambiques dimètres qui ont de plus une césure à la fin ; dans ces vers les spondées et les iambes sont rigoureusement entremêlés :

Sī frāc | tūs il | lābā | tūr ōr | bis. *Hor.*

L'iambique dimètre-hypermètre ne s'emploie pas seul ; il occupe la troisième place dans la strophe alcaïque. (Voy. *strophe alcaïque*.)

Il y a aussi des iambiques trimètres qui n'ont que cinq pieds et une césure ; dans cette dernière espèce, le quatrième et le cinquième pied sont toujours des iambes :

Nec pra | ta ca | nis al | bīcānt | prūi | nīs. *Hor.*

Le vers iambique peut se modifier encore d'autres manières ; mais ce détail nous emmènerait trop loin, et nous ne devons parler que des principales espèces.

CHAPITRE IV.

VERS SCAZON.

Le vers *scazon* (de *σκαζω*, boiter) est le même que l'iambique trimètre, avec cette seule différence que

dans le vers scazon le cinquième pied est nécessairement un iambe, et le sixième un spondée :

ō quīd | sōlū | tīs ēst | bēā | tīūs | cūrīs. *Cat.*

CHAPITRE V.

VERS ANACRÉONTIQUE.

Le vers *anacréontique* a beaucoup de rapport avec l'iambique dimètre. Il se compose de trois pieds et d'une césure. Le premier pied est un spondée, ou un iambe, ou un anapeste, ou un dactyle; les deux autres sont des iambes, après lesquels vient la césure :

Frānā | rē nēs | cīt ī | rās
Mēdē | ā, nōn | āmō | rēs. *Sen.*

CHAPITRE VI.

VERS SAPHIQUE ET ADONIQUE.

Le vers *saphique*, qui tire son nom de Sapho son inventrice, est composé de cinq pieds. Le premier et les deux derniers sont des trochées; le second est un spondée, et le troisième un dactyle :

Lēnīt | ālbēs | cēns ānī | mōs cā | pillūs. *Hor.*

Le troisième pied commence par une césure, ce qui coupe le vers en deux hémistiches; cette césure doit ne pas être suivie d'élision.

Le vers *adonique* est composé d'un dactyle et d'un spondée; c'est la finale du vers hexamètre :

ōcīōr | Eūrō. *Hor.*

A cause de sa brièveté, le vers adonique deviendrait bientôt monotone s'il était employé seul. Il fait partie de la strophe saphique.

La strophe saphique se compose de trois vers saphiques suivis d'un adonique :

Sapiūs ventis agitatur ingens
Pinus, et celsæ graviore casu
Decidunt turres, feriuntque summos
Fulmina montes. *Hor.*

CHAPITRE VII.

VERS ALCAÏQUE.

Le vers *alcaïque*, inventé par Alcée, est composé de quatre pieds et d'une césure : le premier pied est un spondée et quelquefois un iambe, après lequel vient la césure ; les deux derniers sont des dactyles :

Vis cōn | sīli ēxs | pērs | mōlē rū | it sūā.

La strophe alcaïque se compose de quatre vers : les

deux premiers sont alcaïques, le troisième est un iambique de quatre pieds et demi; le quatrième vers est appelé *dactylo-trochaïque* ou *choraïque*. Il est composé de quatre pieds, deux dactyles et deux trochées :

Dēdēcō | rānt bēnē | nātā cūlpæ. *Hor.*

Exemple de la strophe alcaïque,

Damnosa quid non imminuit dies?

Ætas parentum, pejor avis, tulit

Nos nequiores, mox daturos

Progeniem vitiosiore. *Hor.*

La strophe alcaïque et la strophe saphique sont remplies d'harmonie. Horace, qui semble les avoir affectionnées, offrira un modèle parfait aux jeunes gens qui chercheront à l'imiter.

CHAPITRE VIII.

VERS PHALEUCE.

Le vers *phaleuce*, ainsi nommé de Phaleuce son inventeur, se compose de cinq pieds : le premier est un spondée, le second un dactyle, les trois derniers sont des trochées. Le troisième pied commence élégamment par une césure :

Nūnquā̄m | dīvītī | ās dē | ōs rō | gāvi,

Cōntēn | tūs mōdī | cīs mē | ōquē | lētūs. *Hor.*

A défaut de cette césure, le vers est coupé après le second pied :

Bāiā | nō prēcūl | ā lā | cū, mō | nēmūs,

Piscā | tōr fūgē, | nē nō | cēns rē | cēdas. *Mart.*

Catulle a mis quelquefois l'iambe ou le trochée au premier pied et le spondée au second, ce qu'il ne faut pas imiter.

Le vers phaléuce, l'alcaïque et le saphique sont aussi nommés *hendécasyllabiques*, parce qu'ils sont tous trois composés de onze syllabes.

CHAPITRE IX.

VERS ASCLÉPIADE, GLYCONIQUE ET PHÉRÉCRATIEN.

Le vers *asclépiade* est composé de quatre pieds et d'une césure : le premier est un spondée, les trois autres sont des dactyles ; la césure se trouve après le second pied. C'est un vers alcaïque dans lequel on substitue un dactyle à l'iambe du second pied :

Crēscēn | tēm sēquī | tūr | cūrā pē | cūñiam. *Hor.*

Le vers asclépiade semble avoir servi de modèle à notre vers alexandrin. Il peut être employé seul, comme on le voit dans la première ode d'Horace :

Mæcenas atavis edite regibus,
O et præsidium et dulce decus meum, etc.

Le *grand asclépiade* a de plus, après la césure, un dactyle et une seconde césure :

Quis pōst | vīnā grā | vēm [mīllī | am aūt] paūpērī | ēmcrēpāt.
Hor.

Le vers *glyconique* est composé d'un spondée et de deux dactyles :

Dūlce ēst | dēsīpē | re īn lōco. *Hor.*

Le vers *phérécratien* présente un dactyle placé entre deux spondées :

Mūltō | nōn sīnē | rīsū. *Hor.*

Ces trois espèces de vers se prêtent à plusieurs combinaisons. On peut employer : 1^o un glyconique et un asclépiade :

Audax omnia perpeti,
Gens humana ruit per vetitum nefas. *Hor.*

2^o Trois asclépiades et un glyconique :

Puræ rivus aquæ silvaque jugerum
Paucorum, et segetis alta fides meæ,
Fulgentem imperio fertilis Africa
Fallit sorte beator. *Hor.*

3^o Deux asclépiades, un phérécratien et un glyconique :

O navis referent in mare te novi
Fluctus! O quid agis? fortiter occupa
Portum; nonne vides ut
Nudum remigio latus...? *Hor.*

CHAPITRE X.

VERS ARCHILOQUIEN.

Le *grand archiloquien* est composé de sept pieds : les trois premiers sont dactyles ou spondées, le quatrième est toujours un dactyle, et les trois derniers sont des trochées. Ce vers doit avoir un repos après le quatrième pied :

Vītā | sūmā brō | vīs spēm | nōs vētāt || īnchō | ārō | lōngam
Hor.

Horace met après un grand archiloquien un iam-bique de cinq pieds et demi :

Pallida Mors æquo pulsat | ede pauperum tabernas
 Regumque turres. O beate Sesti,
 Vītæ summa brevis spem nos vetat inchoare longam;
 Jam te premet nox, fabulæque Manes, etc.

Le *petit archiloquien* est composé de deux dactyles suivis d'une césure; c'est le second hémistiche du vers pentamètre :

Pūlvīs ēt | ūmbrā sū | mus. *Hor.*

Le petit archiloquien est trop rapide pour être employé seul; on le trouve souvent après l'hexamètre.

CHAPITRE XI.

VERS IONIQUE.

Le *petit ionique* est composé de trois pieds, un anapeste, un dactyle, un spondée :

Pátrúã | vĕrbĕrã lĭnguã. *Hor.*

Le *grand ionique* est formé de deux petits :

Símúl ũnc | tōs Tĭbĕ | rĭnĭs || hŭmĕrōs | lāvĭt ĩn | ũndĭs.
Hor.

On place un petit ionique après deux grands :

Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis
Eques, ipso melior Bellerophonte, neque pugno,
Neque segni pede victus. *Hor.*

CHAPITRE XII.

VERS CHORAÏQUE OU TROCHAÏQUE.

Le vers *trochaïque* ou *choraïque* est de plusieurs espèces.

Le trochaïque *simplement dit* est composé d'un dactyle et de deux trochées :

Sānguĭnĕ | vĭpĕ | rĭno. *Hor.*

Le trochaïque *pur* est composé de trois trochées et d'une césure :

Trūdī | tūr dī | ēs dī | e. *Hor.*

Le trochaïque *mixte* remplace les deux derniers trochées du précédent par un spondée et un dactyle :

Cūr tī | mēt flā | vūm Tībē | rim ? *Hor.*

CHAPITRE XIII.

VERS PHALISQUE.

Le vers *phalisque* est composé de quatre pieds : les deux premiers sont dactyles ou spondées, le troisième est toujours un dactyle, et le quatrième un spondée ; c'est le vers hexamètre, moins les deux premiers pieds :

ō fōr | tēs pē | jōrāquē | pāssi . . .
Crās īn | gēns ītē | rābīmūs | āquor. *Hor.*

On place un hexamètre avant le vers phalisque :

Albus ut obscuro detergit nubila cælo
Sæpè notus, neque parturit imbres
Perpetuos; sic tu sapiens, finire memento
Tristitiam vitæque labores, etc. *Hor.*

CHAPITRE XIV.

VERS ANAPESTQUE.

Le vers *anapestique*, qu'on emploie fréquemment dans les chœurs des tragédies, est de plusieurs espèces. On distingue l'anapestique *simple* qui est formé de deux pieds, et le *composé* qui en a quatre. Il y a aussi des anapestiques de trois pieds et d'une césure.

Le vers anapestique admet à tous les pieds l'anapeste et le spondée; il admet aussi le dactyle aux pieds impairs. Il faut tâcher de répandre de la variété dans le vers anapestique par le mélange de ces différents pieds; il serait trop sautillant, s'il n'était composé que d'anapestes, comme il serait trop lourd s'il n'était composé que de spondées.

Anapestiques simples.

ōstēn | tātus,
Rāptūs | quē sīmul,
Sōlstīŭ | ālis
Vēlūt hēr | bā sōlet. *Aus.*

Anapestiques composés.

Aūdāx | nīmīum | quī frētā | prīmus
Rātē tām | frāgīlī | pērfidā | rūpit. *Sen.*

Anapestiques de 3 pieds et demi.

Fēlix | nīmīum | prīor æ | tas. *Boet.*

TROISIÈME PARTIE.

DU STYLE POÉTIQUE.

Il est rare qu'une matière donnée se prête aisément, et comme d'elle-même, à la composition du vers. Il faut plutôt la retourner en différents sens, et lui faire subir des changements nombreux, pour la soumettre aux lois de la mesure. Il faut encore l'orner, l'embellir, afin qu'elle revête les formes brillantes de la poésie. Nous avons donc à parler des *changements* à opérer dans la matière des vers, et des *ornements* du style poétique. Enfin, comme la poésie a des privilèges qui n'appartiennent pas à la prose, nous ajouterons un troisième chapitre sur les *licences*.

CHAPITRE PREMIER.

DES CHANGEMENTS.

Un mot qui ne peut se prêter à la mesure du vers doit être remplacé par un équivalent. Nous ne parlerons pas de ces équivalents ou diverses formes d'un

même mot qu'indique la grammaire ou le *Gradus*. On sait bien que l'on peut dire également *lepos, honos*, ou *lepor, honor; loci* ou *loca; prudente* ou *prudenti, celebraberis* ou *celebrabere, amaverunt* ou *amârunt, petivi, petivissem*, ou *petii, petiissem*, etc. Nous ne parlerons pas non plus des divers cas que régissent les adjectifs, les verbes et les prépositions, ni des différents genres que peut avoir le même nom. Tous ces détails sont plutôt du ressort de la grammaire que d'un traité de versification.

Nous indiquerons seulement les changements qui sont particuliers à la poésie, quoiqu'ils se rencontrent quelquefois dans la prose.

§ 1. — CHANGEMENTS DANS LES NOMS.

Plus souvent que dans la prose, on remplace en poésie un nom au génitif par un adjectif qui rende la même idée : ainsi, au lieu de dire *hostium exercitus, virtus avorum, ignes siderum*, on dira plus poétiquement *hostilis exercitus, virtus avita, ignes siderei* :

Ludit in humanis divina potentia rebus. Sil.

Souvent aussi le substantif est remplacé par un verbe à l'infinitif, ou à l'un des trois gérondifs :

Reddes dulce loqui, reddes ridere decorum. Hor.

..... *Forsan et hæc olim meminisse juvabit.*

Tantæ molis erat Romanam condere gentem!

Desine fata Deûm flecti sperare precando. Virg.

Le nom qui indique la *matière*, la *partie*, l'*instrument*, la *manière*, et que les grammairiens veulent à

l'ablatif, les poètes latins, à l'exemple des Grecs, le mettent également au génitif :

Quàm dives *pecoris*, *nivei* quam *lactis* abundans!
 Lucus in urbe fuit mediâ, lætissimus *umbrae*.
 Nec sum *animi* dubius.
 Inmemor, heu! victusque *animi*, respexit. *Virg.*

On emploie le datif : 1^o au lieu d'un génitif qui serait le complément d'un substantif :

At *juveni oranti* subitus tremor occupat artus.
 Olli *caeruleus* supra caput adstitit imber.
 *Huic* *cervix* comæque trahuntur
 Per terram. *Virg.*

2^o Au lieu de l'accusatif et de la préposition qui le régit, après les verbes qui marquent mouvement :

It clamor *cælo*.
 Et *cælo* *palmas* cum voce tetendit
 Juvat ire *jugis*.
 Paulatim adnabam *terræ*.
 Facilis descensus *Averno* est. *Virg.*

3^o Au lieu de l'ablatif et de la préposition qui le régit, après les verbes qui ne marquent point de mouvement :

..... *Socios ignotæ* linquere *terræ*.
 Ardet apex *capiti*. *Virg.*
 Tempus desistere *pugnæ*. *Hor.*

4^o Comme régime d'un verbe passif, surtout lorsque ce régime est un participe :

..... Neque cernitur *ulli*.
 Despectus *tibi* sum, nec qui sim quæris, *Alexi*.
 Bella viri pacemque gerant *queis* bella gerenda.
 Nemo ex hoc numero *mihî* non donatus abibit. *Virg.*

Ainsi que dans le grec, les adjectifs et les participes passifs sont souvent accompagnés d'un accusatif; cet accusatif est régi par la préposition *secundùm*, qui est sous-entendue :

Os humerosque deo similis. Virg.

..... *Multo jam fractus membra labore. Hor.*

..... *Discordia demens*

Vipereum crinem vittis innexa cruentis. Virg.

La préposition *in* marquant le *but*, le *terme* d'une action, régit quelquefois l'ablatif, au lieu de l'accusatif :

At non ille, satum quo te mentiris, Achilles,

Talis in *hoste* fuit *Priamo. Virg.*

§ 2. — CHANGEMENTS DANS LES ADJECTIFS.

L'adjectif peut ne pas s'accorder en genre, en nombre et en cas avec le nom auquel il se rapporte; alors l'adjectif, qui est pris substantivement, se met au neutre, et le nom, devenu son complément, au génitif :

..... *Simulacra modis pallentia miris .*

Visa sub obscurum noctis.

Samma petit *scopuli*, siccâque in rupe resedit.

..... *Ferimur per opaca locorum.*

Tempestas sine more furit, tonitruque tremiscunt

Ardua terrarum et campi. Virg.

Lors même que l'adjectif est au même cas que le substantif, on le met quelquefois au neutre, quoique le substantif soit masculin ou féminin ;

Friste lupus stabulis, maturis frugibus imbres.

Dulce satis humor, depulsis arbutus hædis. Virg.

Le comparatif peut tenir lieu du positif, et donner à la pensée plus de grâce ou d'énergie :

Tristior, et lacrymis oculos suffusa nitentes. Virg.

§ 3. — CHANGEMENTS DANS LES VERBES.

Modes.

Dans un récit, l'infinitif à la place de l'indicatif donne à la narration plus de rapidité :

Tùm piùs Æneas humeris *abscindere* vestem
Auxilioque *vocare* Deos, et *tendere* palmas.
Instant ardentes Tyrii : pars *ducere* muros,
Molirique arcem, et manibus *subvolvere* saxa ;
Pars *optare* locum tecto, et *concludere* sulco. *Virg.*

Quelquefois aussi l'infinitif à la place d'un autre mode sert à exprimer un sentiment vif ou profond :

... .. Mene incepto *desistere* victam,
Nec *posse* Italiâ Teucrorum avertere regem ! *Virg.*

C'est une phrase elliptique ; le sens indique assez le verbe sous-entendu qui amène cette tournure.

On emploie l'indicatif à la place du subjonctif, surtout dans un sens conditionnel :

Et si fata Deûm, si mens non læva fuisset,
Impulerat ferro Argolicas tentare latebras.
Et si non alium latè jactaret odorem,
Laurus erat. *Virg.*

On met presque toujours l'infinitif : 1^o pour le gérondif en *di*, et même pour les gérondifs en *do*

et en *dum* accompagnés ou non d'une préposition :

..... *Virgo poscere fata*
 Tempus, ait; deus, ecce deus.
 Sed si tantus amor casus *cognoscere* nostros,
 Et breviter Trojæ supremum *audire* laborem. *Virg.*
 Nos numerus sumus, et fruges *consumere* nati. *Hor.*
 Hortamur *fari*. *Virg.*

2° Pour le supin actif :

Non nos aut Libycos ferro *populare* penates
 Venimus, aut raptas ad littora *vertere* prædas. *Virg.*

3° Pour le participe présent, après les verbes qui expriment une action des sens :

Omnia ventorum *concurrere* prælia vidi. *Virg.*

4° Comme régime d'un adjectif ou d'un verbe, qui voudrait après lui l'indicatif ou le subjonctif précédé d'une conjonction :

Sæpè stylum veritas, iterum quæ digna *legi* sint
 Scripturus. *Hor.*
 Mox tamen ardentes accingar *dicere* pugnas,
 Cæsaris et nomen famâ tot *ferre* per annos.
Occursare capro, cornu ferit ille, caveto. *Virg.*

Temps.

Plus souvent que dans la prose, le présent s'emploie pour le passé, afin de rendre l'objet plus présent à l'esprit :

Hæc ubi dicta dedit, solio se *tollit* ab alto.
 Tu quoque magnam
 Partem opere in tanto, *sineret* dolor, Icare *haberes*. *Virg.*

(Au lieu de *si sivilisset . . . habuisses*.)

Sineret dolor : la tournure française *n'était* est parfaitement semblable à cette tournure latine.

Quelquefois, au contraire, le passé pour le présent marque mieux la rapidité de l'action :

Clamorem immensum tollit, quo pontus et omnes
Intremuere undæ, penitûsque exterrita tellus
Italiae, curvisque immugiit Ætna cavernis.
 Terra tremit, *fugere feræ, et mortalia corda*
 Per gentes humilis *stravit pavor.* Virg.

C'est ce qu'on voit encore à l'infinifif :

Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse deum. Virg.

Il faut prendre garde de ne point passer brusquement d'un temps à un autre, dans des membres semblables. Cependant il peut arriver que le temps ne souffre point de ce changement, comme dans l'exemple suivant :

Quamquàm animus meminisse horret, luctuque *refugit.*
 Virg.

Les poètes mettent quelquefois le présent ou le passé pour le futur :

Illa seges demùm votis *respondet avari*
Agricolæ, bis quæ solem, bis frigora sensit.
Illius immensæ ruperunt horrea messes.
 Nec credere quivi
 Hunc tantum tibi me discessu *ferre dolorem.* Virg.

(pour *laturum esse*)

Les deux futurs s'emploient assez souvent l'un pour l'autre :

Non Simois tibi, nec Xanthus, nec Dorica castra
Defuerint. Virg.

(pour *deerunt.*)

Au subjonctif on emploie le présent pour l'imparfait, surtout dans un sens conditionnel :

Ecce volat, calcemque terit jam calce Dioces
 Incumbens humero, spatia et si plura *supersint*,
Transeat elapsus prior, ambiguumve *relinquat*.
 Et ni docta comes tenues sine corpore vitas
Admoneat volitare cavâ sub imagine formæ,
Irruat, et frustra ferro *diverberet* umbras. *Virg.*

En général, on peut changer un temps pour un autre, toutes les fois que ce changement ne nuit pas au sens de la phrase.

Nombres.

Avec un nom collectif, non seulement on est libre de mettre le verbe au singulier ou au pluriel, mais dans la même phrase, le premier verbe étant au singulier, le second peut se mettre au pluriel :

At genus è silvis Cyclopum et montibus altis
 Excitum *ruit* ad portus, et littora *complent*. *Virg.*

Avec plusieurs sujets, lors même que l'un serait au pluriel, on peut mettre le verbe au singulier, pourvu que le sujet qui accompagne le verbe soit du même nombre :

Tutatur favor Euryalum, lacrymæque decoræ,
 Gravior et pulchro veniens in corpore virtus.
 Haud aliter puppesque tuæ, pubesque tuorum
 Aut portum *tenet*, aut pleno *subit* ostia velo. *Virg.*

§ 4. — CHANGEMENTS DANS LES ADVERBES.

Les adverbes, si l'on en excepte ceux qui se termi-

nent en *er* ou en *ûs*, ne sont guère employés dans la poésie.

On peut les remplacer : 1° par un adjectif qui se rapporte ou au sujet ou au régime de la phrase :

Ferte *citi* flammæ, date vela, impellite remos.

..... Errat tempora circùm

Crebra manus

..... *Æneas* se *matutinus* agebat.

Ergo agite, et *lætum* cuncti celebremus honorem. *Virg.*

2° Par un adjectif neutre au singulier ou au pluriel, à l'imitation des Grecs :

..... *Suave* rubens hyacinthus.

Nec mortale sonans.

Asper, acerba tuens.

Victor equus fontesque avertitur, et pede terram

Crebra ferrit.

Mutati transversa fremunt, et vesperæ ab atro

Consurgunt venti. *Virg.*

3° Par un verbe :

..... *Certant* illudere capto. *Virg.*

(pour *certatim* illudunt.)

§ 5. — CHANGEMENTS DANS LES CONJONCTIONS.

On sait que la conjonction *et* peut être remplacée par une foule de conjonctions équivalentes : *que, ac, atque, nec non, quoque, tùm, cùm, pariter, simul, nec minùs.*

Et remplace quelquefois *aut* ou *ve* :

Hic quibus *invisi* fratres, dùm vita manebat,

Pulsatusve parens, *et* *fraus* innexa clienti,

Aut qui divitiis soli incubuere repertis. *Virg.*

Quelquefois aussi *et* ou *ve* remplace *nec*. Dans ce cas, *nec* placé au commencement de la phrase, la domine tout entière :

Nec Jovis imperio fativæ infracta quiescit. Virg.

§ 6. — DES SYNONYMES.

Un mot qui gêne la construction du vers peut être ordinairement remplacé par un *synonyme*, c'est-à-dire par un autre mot qui, avec le même sens, présente une mesure différente : ainsi, au lieu de *fortuna*, on pourra dire *sors*, *casus*, *fatum* ; au lieu de *mare*, — *pontus*, *marmor*, *pelagus*, *fretum*, *æquor*, etc. ; le Gradus fournira facilement ces synonymes. Il ne faut pas croire cependant y trouver tous ceux que peut avoir un mot ; la mémoire et l'imagination du poète doivent suppléer à ce que ne dit point le dictionnaire. D'ailleurs, il est des termes qui, dans certains cas, ne peuvent avoir d'équivalent ; tels sont les mots pris dans un sens métaphorique, et les noms communs quand ils sont personnifiés :

Invadunt urbem somno vinoque sepultam. Virg.

Tumulatam, inhumatam seraient impropres.

Mors graditur vasto pandens cava guttura rictu. *Sil.*

Si, à la place de *Mors*, on employait *funus*, *nex*, *obitus*, *interitus*, l'expression serait fautive et l'image défectueuse. C'est assez dire que le jugement et le goût doivent toujours présider au choix des synonymes.

§ 7. — DES PÉRIPHRASES.

Plus étendue que le synonyme, la périphrase dit en plusieurs mots ce qui pourrait être exprimé par un seul. Elle peut tomber sur différentes parties du discours : ainsi, au lieu de *Æneas*, on peut dire *satus Anchisæ*, *Troius heros*; au lieu de *sol*, — *sidereum jubar*, *Phœbea lux*, *Phœbi lucidus orbis*; au lieu de *arare*, — *terram vertere*, *scindere*, *rimari*, *exercere*, *aratro dimovere*, *arva subigere*; au lieu de *certatim*, — *animis*, *studiis certantibus*, etc.

Très souvent on remplace les adjectifs numériques en prenant plusieurs fois un moindre nombre :

Bis quinos silet ille dies.

Aspice bis senos lætantes agmine cygnos

Bis denis Phrygium conscendi navibus æquor.

Ter centum nivei tondent dumeta juvenci. Virg.

Fortè meum si quis te percontabitur ævum,

Me quater undenos sciat implevisse decembres. Hor.

Les superlatifs qui, à cause de leur longueur, ne pourraient guère entrer dans le vers, se remplacent par diverses périphrases. En voici quelques exemples :

Rex erat Æneas nobis quo justior alter

Nec pietate fuit, nec bello major et armis.

Non illo melior quisquam, nec amantior æqui.

.... *Scelere antè alios immanior omnes.*

..... *Antè omnes pulcher Iulus.*

Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus. Virg.

La périphrase rend la versification plus aisée. Elle peut développer, non seulement un mot, mais une

pensée entière. C'est alors surtout qu'elle contribue à la richesse et à la variété du discours.

Mane erat; voici comme Virgile a su diversifier cette pensée :

Jamque rubescebat stellis Aurora fugatis. —
 Postera quum primo stellas oriente fugârat
 Clara dies.
 Expectata dies aderat, nonamque serenâ
 Auroram Phaetontis equi jam luce vehebant. —
 Frigida vix cœlo noctis discesserat umbra. —
 Jamque rubescebat radiis mare, et æthere ab alto
 Aurora in roseis fulgebat lutea bigis. —
 Et jam prima novo spargebat lumine terras
 Tithoni croceum linquens Aurora cubile.

On peut remarquer encore les diverses manières dont le même poète exprime l'action de naviguer :

Vela dabant læti, et spumas salis ære ruebant. —
 Vela damus, vastumque cavâ trabe currimus æquor. —
 Vela cadunt; remis insurgimus; haud mora nautæ
 Adnixi torquent spumas, et cœrula verrunt. —
 Verrimus et proni certantibus æqnora remis. —
 Interea medium Æneas jam classe tenebat
 Certus iter, fluctusque atros aquilone secabat. —
 Infidunt pariter sulcos, totumque dehiscit
 Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor. —
 Adductis spumant freta versa lacertis.

On sent qu'il est des cas où le nom propre doit nécessairement être exprimé, et où il ne saurait être remplacé par une périphrase, non plus que par un synonyme. Tel est le mot de *Carthago* dans l'exemple suivant :

Urbs antiqua fuit, (Tyrii tenuère coloni)
 Carthago. *Virg.*

Observons que la périphrase doit répondre exacte-

ment au terme propre, et ne point contenir de mots oiseux.

§ 8. — CHANGEMENTS DE TOURNURES.

La langue latine se prête à une infinité de tournures qui facilitent singulièrement la composition du vers. Nous ne parlerons que de quelques-unes ; la lecture des poètes en fera connaître un plus grand nombre.

Au moyen de l'apostrophe ou de l'exclamation, on donne à la phrase un tour différent et bien plus animé :

Sternitur Arcadiæ proles, sternuntur Etrusci,
Et vos, o Graiis imperdita corpora, Teuceri.
Et si fata Deûm, si mens non læva fuisset,
Impulerat ferro Argolicas tentare latebras;
Trojaque nunc stares! Priamique arx alta maneres! *Virg.*

Presque toujours on peut changer l'actif en passif, et *vice versâ*.

En remplaçant le verbe *sum*, ou un autre verbe ordinaire par un verbe tiré de la nature du sujet ou des circonstances, on exprime la pensée avec plus d'élégance ou d'énergie, et l'on sème une heureuse variété dans le style :

Ast ego quæ divûm *incedo* regina, Jovisque
Et soror et conjux.
Quinque greges illi balantum, quina redibant
Armenta, et terram centum vertebat aratris.
Inseritur verò ex fœtu nucis arbutus horrida;
Et steriles platani malos gessère valentes,
Castaneæ fagos, ornusque incanuit albo
Flore pyri, glandemque sues fregère sub ulmis. *Virg.*

D'autres fois on remplace un verbe par un nom qui en dérive; ainsi, au lieu de *ducebam vos* :

Dux ego vester eram. *Virg.*

En mettant au participe un verbe qui serait à un autre mode, on peut faire d'un membre principal de phrase un membre accessoire, et *vice versâ*.

Pour dissuader ou défendre, les poètes remplacent la négation par différents verbes suivis d'un infinitif :

Vendere cum possis, captivum occidere *noli*.

Quem sua culpa premit, deceptus *omitte* tueri.

..... *Desine* mecum

Certare.

Hor.

Parce pias scelerare manus.

..... *Absiste* moveri.

..... *Ne quære* doceri. *Virg.*

Cætera mitte loqui. *Hor.*

CHAPITRE II.

DES ORNEMENTS DU STYLE POÉTIQUE.

Tout ce que nous avons à dire sur les ornements du style poétique regarde le choix des expressions, les épithètes, les images, les figures, et enfin l'harmonie.

§ 1. — DU CHOIX DES EXPRESSIONS.

En cherchant à soumettre la phrase au rythme poétique, on ne doit pas adopter le premier mot qui se

prête à la mesure, mais celui qui rend la pensée avec plus de justesse et d'énergie. La propriété des termes n'est pas moins nécessaire dans la poésie que dans la prose, et l'énergie du style est peut-être la beauté qui frappe le plus dans la lecture des poètes.

Virgile veut peindre, au moment où le Troyen Licus gravit le rempart pour rejoindre les siens, Turnus qui le saisit et l'entraîne :

..... Simul arripit ipsum
Pendentem, et magnâ muri cum parte revellit.

Prenons les trois termes principaux dont Virgile a fait choix, et confrontons-les avec ceux qui pourraient paraître synonymes.

Arripit. — Le Gradus donnera pour synonymes *capio*, *assumo*, *prehendo*, *apprehendo*, *rapio*, *subripio*. *Capio* est le plus indéterminé de tous : on peut prendre de tant de manières ; *assumo*, *prehendo*, *apprehendo* seraient ici trop lents et auraient peu d'énergie ; *rapio* n'exprime ici qu'une idée trop générale ; *subripio*, prendre à la dérobée, l'idée accessoire serait fautive. *Arripio* signifie *saisir et attirer à soi*. *Arripit* est donc à la fois le terme le plus juste et le plus expressif.

Pendentem offre une image parfaite ; *suspensum* aurait la même mesure, mais ce mot sonore présenterait ici plus de grandeur que de vérité.

Revellit. — Si l'on examine les synonymes de ce verbe, *abstraho*, traîner en éloignant d'un lieu, *avello*, arracher au mur, tandis qu'une partie de la muraille tombe, on trouvera que ces deux verbes auraient peu de justesse. *Revello*, retirer avec force, faire tomber en arrière, idée très juste, expression très énergique.

Nous offrirons encore un exemple à l'admiration

des jeunes gens; c'est un passage du IX^e livre de l'*Enéide*, où Virgile fait la peinture d'un combat :

*Sternitur omne solum telis : tùm scuta cavæque
Dant sonitum slictu galeæ; pugna aspera surgit.
Quantus ab occasu veniens pluvialibus hædis
Verberat imber humum; quàm multà grandine nimbi
In vada præcipitant, quùm Jupiter horridus austris
Torquet aquosam hiemem, et cæli cava nubila rumpit.*

Quel est celui qui, à la simple lecture de ces vers, ne se sentira pas frappé de cette série d'expressions pleines d'énergie et de vérité?

§ 2. — DES ÉPITHÈTES.

Les *épithètes* ne sont autre chose que des adjectifs. En modifiant les noms auxquels elles sont unies, elles présentent les objets sous leur vrai point de vue, et remplissent le discours d'images variées. La poésie, qui aime à peindre la nature, fait un usage bien plus fréquent des épithètes que la prose. Nous indiquerons la source où l'on doit les puiser, et la place qu'elles peuvent occuper dans le vers.

Source des épithètes.

Il ne s'agit point ici de ces épithètes indispensables, sans lesquelles le substantif ne serait pas suffisamment déterminé; ainsi, dans le vers suivant :

Gens inimica mihi Tyrrenum navigat æquor,

l'épithète *Tyrrhenum* est nécessaire pour indiquer la mer Tyrrhénienne, et la distinguer de la mer en général.

Nous avons à parler des épithètes qui servent plutôt à l'ornement du vers; elles sont prises de la nature du sujet ou des circonstances.

Les épithètes puisées dans la nature des choses contribuent à la richesse et à l'harmonie du style; elles font ressortir les qualités de l'objet, en le peignant sous les couleurs qui lui sont propres. C'est par le secours de ce genre d'épithètes que Virgile, dans les vers suivants, donne aux abeilles un riant voisinage :

Hæc circum casis virides, et olentia late
Serpilla, et graviter spirantis copia thymbræ
Floreat, irriguumque bibant violaria fontem.

Les anciens poètes, qui aimaient la simple nature, ont employé souvent des épithètes dont l'idée paraît se trouver tout entière dans le substantif: Mare *liquidum*, maria *humida*, nix *alba*, etc. Les modernes ont montré un goût beaucoup plus sévère. Sans condamner les anciens, n'ayons jamais recours à des épithètes qui seraient tout-à-fait oiseuses.

Les épithètes prises des circonstances ajoutent au substantif des pensées, des images, des sentiments analogues au sujet :

Quem *damnosa* Venus, quem *præceps* alea nudat. *Hor.*

Præceps, *damnosa*; ces deux belles épithètes ne sont pas prises au hasard; elles ont un rapport direct avec l'idée exprimée par le verbe, et servent très bien à la développer.

Virgile peint le vautour acharné à dévorer les entrailles toujours renaissantes de Tityon :

..... *Rostroque immanis obunco,*
Immortale jecur tundens, fecundaque pœnis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
Pectore, nec fibris requies datur ulla renatis.

La voracité du vautour, le corps énorme du géant, et surtout l'éternité du supplice, tout est rendu sensible et frappant au moyen des épithètes.

Dans la comparaison suivante, les épithètes forment un touchant tableau et inspirent les sentiments les plus tendres :

Qualis populeâ mœrens Philomela sub umbrâ
Amisso queritur fœtus, quos durus arator
Observans nido implumes detraxit : at illa
Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen
Integrat, et mœstis latè loca quæstibus implet.

Place des épithètes.

La progression nécessaire à l'intérêt du discours demande que les épithètes, qui sont en général des mots moins importants, précèdent les substantifs auxquels elles se rapportent. Il est même élégant qu'elles en soient séparées par quelque mot :

Agrestem tenui meditabor arundine musam. Virg.

On peut cependant déroger à cette règle, non seulement pour mettre de la variété dans le style, mais encore pour donner à une épithète qui a de la force, la place où elle produira le plus d'effet. C'est ainsi que, placée à la fin du vers qui renferme le substantif, ou

au commencement du vers suivant, une épithète qui fait image, fixe davantage l'attention :

..... Ponto nox incubat *atra*. *Virg.*
 Contremuit nemus, et silvæ intonuère *profundæ*.
 Clamore excipiunt socii, fremituque sequuntur
Horrisono.
 Vox quoque per lucos vulgò exaudita *silentes*
Ingens.
 Non terruit ipse Typhæus
Arduus, arma tenens. *Virg.*

S'il se trouve dans un vers deux épithètes qui aient un sens opposé, on les fait contraster en les rapprochant :

Eheu! quam *pingui macer* est mihi taurus in arvo!
 Parnassia laurus
Parva sub ingenti matris se subjicit umbrâ. *Virg.*

Quelquefois aussi, de deux épithètes qui contrastent ensemble, l'une commence le vers, et l'autre le termine :

..... Vos exemplaria græca
Nocturnâ versate manu, versate *diurnâ*. *Hor.*

Il faut éviter avec soin de donner à un même substantif plusieurs épithètes dans le seul but de remplir le vers : cependant les épithètes accumulées font quelquefois un très grand effet, surtout dans le majestueux ou le terrible :

Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis.
Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.
Virg.

§ 3. — DES IMAGES.

Pour peindre un sujet, la poésie ne se contente pas d'en exprimer quelques traits principaux. Réunissant les circonstances les plus frappantes, et les présentant sous des couleurs naturelles, elle donne à l'objet une vie, une vraie existence; elle offre à l'esprit une image parlante, un tableau achevé.

Voici comment le poète latin dépeint la Fureur enfermée dans le temple de Janus :

..... Furor impius intus
Sæva sedens super arma, et centum vinctus abeuis
Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento.

A ce sombre tableau faisons succéder de plus douces images :

Interea dulces pendent circum oscula nati.
Et trepidæ matres pressere ad pectora natos. *Virg.*

Ne voit-on pas, dans le premier de ces deux vers, les tendres caresses des enfants, et dans le second la vivacité de la sollicitude maternelle?

Voulez-vous voir une moisson jaunissante, mollement agitée, et des grappes rouges suspendues à des arbustes sauvages? Lisez ces deux vers de Virgile :

Molli paulatim flavescet campus aristâ,
Incultisque rubens pendebit sentibus uva. .

Aux images poétiques se rattachent naturellement la description et la narration, qui ont plus d'étendue. C'est là surtout que la poésie joint la variété à l'élé-

gance, et qu'elle se plaît à étaler toutes ses richesses. Il serait trop long d'en citer des exemples; Virgile en offre presque à chaque page.

§ 4. — DES FIGURES.

Pour donner de l'énergie et de l'élégance à la pensée, la poésie s'entoure de toutes les richesses du style figuré. Notre dessein n'est pas de parcourir ici tout le cercle des figures; nous ne parlerons que de celles qui se rencontrent le plus souvent dans les poètes: ce sont la répétition, la comparaison, l'antithèse, la métonymie, la synecdoque, la métaphore et l'allégorie.

De la répétition.

La *répétition* de certains mots importants donne de l'élégance au style et de la force à la pensée:

Carminè Di superi placantur, *carminè* Manes.

Quò, quò, scelesti, ruitis? Hor.

Me, me, adsum qui feci, in me convertite ferrum. Virg.

Phaéton, guidant le char du soleil, voit du haut des cieux la terre dans une immense profondeur; une répétition sert merveilleusement à rendre cette effrayante idée:

Ut verò summo despexit ab æthere terras,
Infelix Phaeton *penitùs penitùs*que jacentes,
Palluit. Ov.

Orphée pleurait sa tendre Eurydice ; un seul mot, répété quatre fois, nous montre l'unique objet de sa pensée et la continuité de ses regrets :

*Te, dulcis conjux, te solo in littore secum,
Te, veniente dic, te, decedente, canebat. Virg.*

C'est encore au moyen de la répétition que Virgile peint la joie des Troyens, au moment où ils aperçoivent l'Italie :

*Namque rubescebat stellis Aurora fugatis,
Quùm procul obscuros colles humilemque videmus
Italiam. Italiam! primus conclamat Achates;
Italiam! læto socii clamore resultant.*

De la comparaison.

La *comparaison* rapproche deux objets à cause de leur ressemblance, et exprime les rapports qu'ils ont entre eux. Les comparaisons font un des plus beaux ornements de la poésie; elles doivent être claires, justes, nobles et expressives. Elles peuvent avoir plus ou moins d'étendue; nous citerons quelques exemples.

Le cheval construit par les Grecs au siège de Troie est comparé à une montagne :

*Instar montis equum divinâ Palladis arte
Ædificant. Virg.*

Alceste lance une flèche qui s'enflamme dans les airs; Virgile la compare à une étoile filante :

*Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo,
Signavitque viam flammis, tenuesque recessit
Consumpta in ventos; cælo ceu sapè refixa
Transcurrunt, crinemque volantia sidera ducunt.*

Virgile peint le corps du jeune Pallas, au moment où il est placé sur un lit de verdure pour être porté à son malheureux père :

Qualem virgineo demessum pollice florem
 Seu mollis violæ, seu languentis hyacinthi,
 Cui neque fulgor adhuc, necdùm sua forma recessit;
 Non jam mater alit tellus, viresque ministrat.

Le courage et la fierté de Pyrrhus sur le seuil du palais de Priam, éclatent dans la comparaison suivante :

Vestibulum antè ipsum, primoque in limine Pyrrhus
 Exsultat, telis et luce coruscus ahenâ.
 Qualis ubi in lucem coluber, mala gramina pastus,
 Frigida sub terrâ tumidum quem bruma tegebat,
 Nunc positis novis exuviis, nitidusque juventâ
 Lubrica convolvit, sublato pectore, terga
 Arduus ad solem, et linguâ micat ore trisulcis. *Virg.*

De l'antithèse.

L'*antithèse* oppose les mots aux mots et les pensées aux pensées :

Oderunt hilarem tristes, tristemque jocosî,
 Sedatum celeres, celerem gnævumque remissi. *Hor.*
 Difficilis, facilis, jucundus, acerbus es idem;
 Nec tecum possum vivere, nec sine te. *Mart.*

Les antithèses donnent beaucoup d'agrément au discours, mais elles doivent être simples, naturelles, et ne rien offrir qui sente la recherche ou l'affectation.

De la métonymie.

La *métonymie* met le nom d'une chose pour celui d'une autre, à cause d'un rapport de dépendance qui existe entre les deux objets. Elle emploie à son gré :

1^o La *cause* pour l'*effet* : ainsi, les dieux du paganisme sont souvent nommés dans les poètes pour la chose à laquelle ils président :

At rubicunda Ceres medio succiditur æstu.
 Bacchus amat colles.
 Dedit ampla ruinam,
 Vulcano superante, domus. *Virg.*

2^o L'*effet* pour la *cause* :

..... Lethæi ad fluminis undam
 Securos latices et longa *oblivia* potant. *Virg.*
 Nudus
 Arboris Othrys erat, nec habebat Pelion *umbras*. *Ov.*

3^o Le *contenant* pour le *contenu* :

..... Ille impiger hausit
 Spumantem *pateram*, et pleno se proluit *auro*. *Virg.*

4^o La *matière* dont une chose est faite pour la *chose* elle-même :

Tecti *auro*, fulvum mandunt sub dentibus *aurum*.
 Inflavit quum pinguis *ebur* Tyrrenæ ad aras. *Virg.*

5^o Le *signe* pour la *chose signifiée* :

Antè focum, si frigus erit, si *messis*, in umbrâ. *Virg.*
 Quidnam *sceptra* juvant, totum invidiosa per orbem?
 Cedant *arma togæ*, concedat *laurea* linguæ. *Cic.*

6° Le *nom abstrait* pour le *concret* :

Gulæque credens colli *longitudinem*. *Ph.*
Hinc movet *Euphrates*, illinc *Germania* bellum. *Virg.*

7° Le *lieu* où la chose se fait pour la *chose elle-même* :

..... Annoso ne parce *Falerno*. *Mart.*

8° Le *possesseur* pour la *chose possédée* :

..... Jam proximus ardet
Ucalegon. *Virg.*

Ucalegon, pour le palais qu'il habite.

De la *synecdoque*.

Fondée sur un rapport de quantité, la *synecdoque* met le plus pour le moins, ou le moins pour le plus; ainsi, elle emploie :

1° Le *genre* pour l'*espèce* :

..... Quid non *mortalia* pectora cogis.
Auri sacra fames!

2° L'*espèce* pour le *genre* :

Piscium et summâ genus hæsit *ulmo*,
Nota quæ sedes fuerat *columbis*;
Et superjecto pavidæ natârunt
Æquore damæ. *Hor.*

L'ormeau, les colombes et les daims représentent ici toutes les espèces d'arbres, d'oiseaux et d'animaux sauvages.

3° Un *nombre certain* pour un *nombre incertain* :

*Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ.
Ter conatus erat casus effingere in auro,
Ter patriæ cecidère manus.* Virg.

4° La *partie* pour le *tout* :

..... *Vastis tremit ictibus ærea puppis.* Virg.
Quis desiderio sit pudor aut modus
Tam cari capitis? Hor.

5° Le *tout* pour la *partie* :

Aut *Ararim* Parthus bibet, aut *Germania Tigrim.*
..... *Gemuit sub pondere cymba
Sutulis, et multam accepit rimosa paludem.* Virg.

6° Le *singulier* pour le *pluriel*, et *vice versâ* :

..... *Et latè loca milite complent.*
..... *Priami dùm regna manebant.* Virg.

Le pluriel au lieu du singulier donne plus de dignité à la personne qui parle. Ecoutez Didon, sur le point de se donner la mort :

..... *Moriemur inultæ,
Sed moriamur, ait.* Virg.

NOTA. — Il faut prendre garde que le changement de nombre ne nuise pas au sens.

De la métaphore.

La *métaphore* met le nom d'une chose pour celui d'une autre, à cause d'un rapport de ressemblance qui

existe entre les deux ; elle n'est donc qu'une comparaison abrégée. Cette figure est d'un usage très fréquent dans la poésie, qui lui doit ses plus grandes beautés. Elle relève les pensées les plus communes, et nous rend sensibles les idées purement intellectuelles, en les comparant aux objets physiques :

..... *Magno curarum fluctuat æstu.*
Invadunt urbem somno vinoque sepultam. Virg.
 *Si carmina condes,*
Nunquam te fallant animi sub vulpe latentes. Hor.

Le trouble d'un cœur agité, le sommeil profond de l'ivresse, les ruses trompeuses des flatteurs, tout est heureusement exprimé dans les vers précédents, au moyen de la métaphore.

L'usage de cette figure doit être renfermé dans de justes bornes. Il faut éviter toute métaphore qui serait forcée ou peu naturelle.

De l'allégorie.

L'*allégorie* n'est qu'une métaphore continuée. Elle a lieu lorsque dans un passage tout est exprimé dans le sens métaphorique et rien dans le sens naturel :

..... *Aurea fruges*
Italix pleno diffudit copia cornu. Hor.

Nec dives nec pauper sum. Horace revêt cette pensée d'une allégorie où il ne s'agit ni de richesse ni de pauvreté :

Non agimur tumidis velis Aquilone secundo,
Non tamen adversis ætatem ducimus austris.

Les proverbes ne sont ordinairement qu'une courte allégorie :

Quid te exempta juvat spinis de pluribus una? *Hor.*
 Claudite jam rivos, pueri, sat prata biberunt. *Virg.*

Quelquefois on trouve des pièces entièrement allégoriques. Telle est cette ode d'Horace, où la République est représentée sous l'emblème d'un vaisseau :

O navis referent in mare te novi
 Fluctus. etc.

§ 5. — DE L'HARMONIE.

L'harmonie est cette beauté de style qui résulte du choix des sons et des différentes coupes de la phrase. Si l'harmonie est nécessaire à la prose, elle l'est bien plus encore à la poésie, qui aime tant à peindre la nature et à flatter l'oreille.

On distingue l'harmonie *mécanique* et l'harmonie *imitative* : l'une doit régner habituellement dans le discours, l'autre n'y est admise que par intervalles, et dans certains cas particuliers où le sujet s'y prête. Nous suivrons cette division, en faisant connaître dans les deux espèces d'harmonie les différents effets qui peuvent résulter du choix des mots et des coupes de la phrase.

Harmonie mécanique.

L'harmonie mécanique consiste dans un choix et un arrangement de mots qui flattent agréablement l'oreille.

Choix des mots.

Il est un heureux choix de mots harmonieux ;
 Fuyez des mauvais sons les concours odieux.
 Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée
 Ne peut plaire à l'esprit quand l'oreille est blessée.

Boileau.

Prenons une pensée développée par deux poètes d'un mérite bien différent, Ennius et Virgile. L'un s'exprime avec sa rudesse habituelle, l'autre avec tous les charmes de son style ; la comparaison des deux passages nous fera sentir le prix de l'harmonie. Il s'agit de l'inconstance de la fortune :

..... *Multa dies in bello conspicit unus,
 Et multæ rursùs fortunæ fortè recumbunt :*
Haudquaquàm quemquam semper fortuna secuta est. Enn.
*Multa dies variusque labor mutabilis ævi
 Rettulit in melius ; multos alterna revisens
 Lusit, et in solido rursùs Fortuna locavit. Virg.*

Il est plus aisé de sentir l'harmonie que d'en donner des règles ; nous nous bornerons ici à faire quelques observations sur les défauts que l'on doit éviter.

1^o L'oreille demande qu'on ne place point de suite deux mots qui rimeraient ensemble, surtout si la dernière syllabe de ces deux mots servait de césure :

Quis tamen exiguos elegos emiserit auctor. Hor.

Observons que lorsque les deux syllabes appartiennent à différents cas, l'assonance peut ne pas être choquante :

..... *Expletus dapibus, vinoque sepultus. Virg.*

2^o Le retour trop fréquent des mêmes lettres, ou

des lettres qui ont à peu près le même son, produit une monotonie désagréable :

Turpe est virtutem dedidicisse datam. Prud.

3° Le milieu et la fin de l'hexamètre ne doivent pas rimer ensemble. Les vers où ce défaut se trouve sont appelés *léonins* :

Ora citatorum dextrâ contorsit equorum. Virg.

Si Trojæ fatis aliquid restare putatis. Ov.

..... **I**, *verbis virtutem illude superbis Virg.*

Cependant on trouve fréquemment dans les poètes des vers *demi-léonins* où la rime est peu exacte. Cette assonance ne blesse pas l'oreille, surtout lorsqu'il s'agit d'une épithète rimant avec son substantif :

Signat cuncta manu, loquitur Polyhymnia gestu. Aus.

Aspice demissos lugentis more capillos.

Sic mea perpetuis liquefiunt pectora curis. Ov.

Il ne faut pas que dans deux vers consécutifs la fin du premier rime avec le milieu ou la fin du second :

Canitiem immundo deformat pulvere, et ambas

Ad cælum tendit palmas.

Necnon Tarquinius ejectum Porsenna jubebat

Accipere, ingentique urbem obsidione premebat. Virg.

La rime ne doit pas se trouver non plus au milieu des deux vers :

Nascenti cui tres animas Feronia mater

(Horrendum dictu!) dederat; terna arma movenda,

Ter letho sternendus erat. Virg.

Le vers pentamètre dont le milieu et la fin riment ensemble n'offre rien de désagréable, pourvu qu'il ne

se présente pas trop souvent. Les bons poètes paraissent n'avoir fait aucun effort pour éviter cette consonnance. On peut en juger par les vers suivants, où un simple déplacement de mots aurait fait éviter le vers léonin :

Quærebant flavos per nemus omne favos.
Nec desunt comites, sedula turba, canes.
Et queritur vitulum mater abesse suum.
Nec sterilis culto surgat avena solo. *Ov.*

4° On ne doit pas mettre trop de monosyllabes de suite, comme dans le vers suivant :

Sed vereor ne cui de te plus quàm mihi credas. *Hor.*

Coupes de la phrase

Tout discours est coupé par des repos. La poésie surtout présente deux sortes de repos : les repos *artificiels* et les repos *naturels*.

Les repos artificiels ne dépendent que de la mesure. Chaque vers hexamètre en renferme deux ; l'un se trouve à la fin et l'autre au milieu du vers, qui est ainsi coupé en deux hémistiches à peu près égaux. Les repos artificiels donnent de l'harmonie au vers, et en facilitent la prononciation :

Infandum, regina, jubes ⁊ renovare dolorem, ⁊
Trojanas ut opes | et lamentabile regnum |
Eruerint Danaï. | *Virg.*

Les repos naturels, au contraire, ne dépendent que du sens. Essentiels pour la clarté du style, ils peuvent être placés dans toute l'étendue du vers et coïncider

avec les repos artificiels. Distribués avec art, ils sèment une heureuse variété dans le discours :

Armorum sonitum toto Germania cœlo
 Audiit; | insolitis tremuerunt motibus Alpes. ;
 Vox quoque per lucos vulgò exaudita silentes
 Ingens, | et simulacra modis pallentia miris
 Visa sub obscurum noctis; | pecudesque locutæ; |
 Infandum! | sistunt amnes, | terræque dehiscunt;
 Et mœstum illacrymat templis ebur, | æraque sudant. *Virg.*

Toutes les phrases ne sauraient être d'une même longueur. Quelquefois la pensée sera renfermée dans un seul vers; plus souvent elle en embrassera deux, trois, quatre; elle peut même s'étendre à un plus grand nombre. Cependant il faut mettre des bornes à la période poétique; trop de longueur fatiguerait l'oreille et l'esprit.

On ne pourrait éviter la monotonie si la phrase finissait constamment avec le vers. Le sens doit être coupé ou suspendu, tantôt au commencement du vers, tantôt vers le milieu, et tantôt vers la fin.

Lorsque le sens de la phrase reste suspendu à la fin d'un vers, et qu'il n'est complété que dans le vers suivant, il y a *enjambement*. L'enjambement favorise extrêmement la variété des coupes, et donne lieu à des combinaisons sans nombre. En voici quelques exemples :

Continuò venti volvunt mare, magnaue surgunt
 Æquora; | dispersi jactamur gurgite vasto.
 Sic animis juvenum furor additus. Inde lupi ceu
 Raptores, | atrâ in nebulâ, quos improba ventris
 Exegit cæcos rabies, | catulique relictî
 Faucibus expectant siccis: | per tela, per hostes
 Vadimus haud dubiam in mortem, | mediæque tenemus
 Urbis iter: | nox atra cavâ circumvolat umbrâ. *Virg.*
 Pictoribus atque poetis
 Quidlibet audendî semper fuit æqua potestas. | *Hcr.*

Harmonie imitative.

L'harmonie imitative consiste dans la conformité des sons avec le caractère des objets que l'on veut représenter. Le son, dit Pope, doit paraître l'écho du sens qu'il s'agit d'exprimer. Le passage où le poète anglais a développé cette pensée est ainsi traduit par Delille :

Peins-moi légèrement l'amant léger de Flore;
 Qu'un doux ruisseau murmure en vers plus doux encore.
 Entend-on de la mer les ondes bouillonner,
 Le vers comme un torrent en roulant doit tonner.
 Qu'Ajax soulève un roc et le lance avec peine,
 Chaque syllabe est lourde et chaque mot se traîne.
 Mais vois d'un pied léger Camille effleurer l'eau,
 Le vers vole et la suit aussi prompt que l'oiseau.

Ainsi, l'harmonie imitative se plaît à rassembler tour à tour les mots les plus légers ou les plus pesants, les plus doux ou les plus durs, les plus lents ou les plus rapides, suivant l'objet qu'elle se propose de peindre.

Choix des mots.

Au moyen des mots choisis avec art, on peint les sons, le mouvement, la manière d'être ou d'agir, les pensées et les sentiments.

1^o *Les sons.* Les *r* multipliés, les élisions rudes servent à rendre les sons aigres et durs :

Tùm ferri rigor et argutæ lamina serræ.
 Tùm demùm horrisono stridentes cardinæ sacræ
 Pandantur portæ. *Virg.*

Les *m*, le *n* nasal, les syllabes aux sons graves et sourds font entendre le bruit des vents et des tempêtes :

Intereà magno misceri murmure pontum
Emissamque hiemen sensit Neptunus.
Nunc nemora ingenti vento, nunc littora plangunt.
Luctantes ventos tempestatesque sonoras. *Virg.*

Le son d'une voix nasillarde est très bien rendu dans le vers suivant :

Racidulum quiddam balbâ de nare locutus. *Pers.*

Il est des mots imitatifs qui font entendre à eux seuls le son que produisent certains objets :

Tam multa in tectis *crepitans* salit horrida grando.
Atque levem stipulam *crepitantibus* urere flammis.
..... *Stridentia* plaustra. *Virg.*
..... *Horrendaque sibila* tollit.
Nocte sonat Rhodope *tinnitibus* æris acuti. *Ov.*

2^o *Le mouvement.* Les spondées, les syllabes chargées de consonnes, expriment très bien la pesanteur et la lenteur :

Illi alternantes multâ vi prælia miscent.
Illi inter sese multâ vi brachia tollunt.
Immanem Teucri molem volvuntque ruuntque. *Virg.*

Le choc des voyelles et le retour des sons semblables nous montrent dans le vers suivant le mouvement des gueules de l'hydre, qui tour à tour s'ouvrent et se referment :

Quinquaginta atris immanis hiatibus hydra. *Virg.*

Les dactyles, les *l* ou les *t* multipliés donnent au vers de la légèreté et de la vitesse :

Frigidus, ô pueri, fugite hinc, latet anguis in herbâ. *Virg.*

Virgile peint ainsi la rapidité de l'aquilon :

Ille volat, simul arva fugâ, simul æquora verrens.

Le galop du cheval :

Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.

3^o *La manière d'être ou d'agir.* Des mots identiques, opposés l'un à l'autre, vont nous présenter l'image d'un combat :

..... Trojanæ acies, aciesque Latinæ
Concurrunt, hæret pede pes, densusque viro vir.
Pectora pectoribus rumpunt. *Virg.*

On sent, plus qu'on ne peut l'exprimer, tout ce que le vers suivant a d'imitatif :

Stat sonipes, et fræna ferox spumantia mandit. *Virg.*

Les consonnes douces et coulantes, les syllabes où les voyelles abondent, les *a* multipliés, peignent la grâce et la douceur :

Seu mollis violæ, seu languentis hyacinthi.
Pascitur in magnâ silvâ formosa juvenca.
Lanea dum nivêâ circumdatur infula vittâ. *Virg.*

Les spondées, les syllabes rudes et chargées de consonnes, les élisions dures ou nombreuses, quel-

quelques fois même le défaut d'élision, marquent la peine et l'effort :

*Multùm adeò rastris glebas qui frangit inertes
Vimineasque trahit crates, juvat arva.
Ergò agrè terram rastris rimantur.
Fama est Enceladi semiustum fulmine corpus
Urgeri mole hàc.
Ter sunt conatì imponere Peliò Ossam. Virg.*

Un monosyllabe à la fin du vers peint certains objets d'une manière pittoresque :

*Volvitur intereà cœlum, ruit Oceano nœx. Virg.
Pariuriunt montes, nascetur ridiculus mus.
Hàc rabiosa fugit canis, hàc lutulenta ruis sus. Hor.
Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos.
. Insequitur cumulo præruptus aquæ mons. Virg.*

La syllabe qui prolonge le vers hypermètre peut produire un effet semblable :

*Et magnos membrorum artus, magna ossa lacertosque
Exuit.
Quos super atra silex jamjam lapsura, cadentique
Imminet assimilis. Virg.*

4° *Les pensées et les sentiments.* Les sons faibles et sourds, les longs mots, les spondées, conviennent à la tristesse et à la douleur :

*. It tristis arator,
Mœrentem abjungens fraternâ morte juvenum.
Extinctum Nymphæ crudeli funere Daphnim
Flebant.
Amisum Anchisen flebant, cunctæque profundum
Pontum aspectabant. Virg.*

La joie douce veut des sons doux et coulants; la vive allégresse en veut de pleins, de hardis et de rapides.

Virgile peint la joie du corbeau à la naissance d'un beau jour :

..... Sæpè, cubilibus altis,
Nescio quâ præter solitum dulcedine læti.
Inter se foliis strepitant; juvat, imbribus actis,
Progeniem parvam dulcesque revisere nidos.

Le même poète nous montre l'allégresse des Troyens abordant en Italie :

..... Juvenum manus emicat ardens
Littus in Hesperium.

Coupes de la phrase

La coupe des phrases peut être d'un grand effet pour l'harmonie imitative. Elle forme la cadence *suspendue* et la cadence *brisée*.

La cadence suspendue résulte des repos artificiels. Virgile peint le dieu du tonnerre au sein d'un orage :

Ipse pater mediâ — nimborum in nocte, coruscâ —
Fulmina molitur dextrâ; quo maxima motu —
Terra tremit: fugere feræ, et mortalia corda —
Per gentes humilis stravit pavor. Ille flagranti —
Aut Atho, aut Rhodopen, aut alta Ceraunia telo —
Dejicit. Virg.

On voit ici plusieurs exemples de cadence suspendue. Ces repos servent tous à effrayer l'imagination, et rendent plus frappantes les circonstances qui accompagnent un orage. Les deux derniers surtout, *Ille flagranti...* *Ceraunia telo...* imitent ces instants d'affreux silence qui précèdent un coup de foudre.

La cadence brisée résulte des repos naturels qui surviennent dans le corps du vers.

Un repos qui survient après un dactyle au com-

mencement du vers, sert à peindre un mouvement brusque, une chute précipitée :

*Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur.*

*Natorum Tyrrehi fuerat qui maximus Almon
Sternitur.*

*Ipse gravis graviterque ad terram pondere vasto
Concidit. Virg.*

Si ce repos arrive après le premier hémistiche, il peut produire encore un effet frappant :

..... *Ea lapsa repentè ruinam
Cum sonitu trahit.*

..... *Aridus altis
Montibus audiri fragor. Virg.*

Lorsque le sens est coupé après un spondée ou une syllabe longue, l'image est moins vive; et ce repos, surtout lorsqu'il survient vers le commencement du vers, exprime facilement la lenteur, la difficulté, la majesté, la tristesse :

*Corripit Æneas subitò, avidusque refringit
Cunctantem.*

*Saxum ingens volvunt alii, radiisque rotarum
Districti pendent.*

..... *Jacuitque per antrum
Immensus.*

*Nec minùs intereà Misenum in littore Teucri
Flebant.*

*Collapsos cineres atque arma cruenta cerebrò
Sternit humi moriens. Virg.*

Quelquefois le repos ne se trouve qu'au quatrième ou au cinquième pied. Cette coupe tient l'esprit en suspens, et donne au vers une marche grave et imposante :

In chaos antiquum confundimur.

Olli summum ingens rupit pavor.

*Æneas scoppulum intereà conscendit, et omnem
Prospectum pelago latè petit. Virg.*

Nous avons indiqué les principales sources de l'harmonie soit mécanique, soit imitative. L'étude des bons poètes, le sentiment et le goût en apprendront sur cette matière plus que les règles.

CHAPITRE III.

DES LICENCES.

Pour donner plus de facilité à la versification, on permet à la poésie de s'écarter quelquefois des règles imposées au langage ordinaire, et de violer certaines lois de la mesure. De là deux sortes de licences : les unes ont rapport à la prosodie, les autres à la grammaire. Nous ferons connaître les principales (1).

§ 1. — LICENCES RELATIVES A LA PROSODIE.

Changement de brèves en longues.

Les poètes allongent certaines syllabes brèves, en redoublant une consonne. Cette licence se borne à un petit nombre de mots : *relligio*, *relliquiæ*, *repperit*, *reppulit*, *rettulit*, etc. :

Sunt alii quos ipse viâ sibi rêpperit usus.

Hâc casti maneant in rêlligione nepotes. *Virg.*

Nous avons déjà dit (page 64) qu'une syllabe brève est quelquefois allongée par la césure. Lorsque dans

(1) Les élèves devront éviter les licences que nous désignerons comme rarement employées par les poètes. Ils pourront se permettre les autres avec les restrictions qui seront indiquées.

une énumération il se trouve plusieurs *que*, on peut se permettre cette licence à l'égard du premier :

Lappæquē tribulique absint
Sideraquē ventique nocent, avidæque volucres. *Virg.*

Assez souvent une voyelle finale, brève de sa nature, devient longue devant un mot qui commence par deux consonnes. On peut user de cette licence, pourvu que les deux consonnes ne soient pas une muette et une liquide :

Ferte citi ferrum, date telā, scandite muros. *Virg.*
Nulla fugæ ratio, nullā spes, omnia muta. *Cat.*

Changement de longues en brèves

E crément des verbes est fréquemment abrégé au parfait de l'indicatif. Il paraît que cette quantité peut être suivie pour tous les parfaits où la syllabe qui précède le crément est brève : *profuerunt, steterunt, miscuerunt, annuerunt, audierunt* :

Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit,
Miscueruntque herbas, et non innoxia verba
Matri longa decem tulerunt fastidia menses. *Virg.*
..... Molle atque facetum
Virgilio annuerunt gaudentes rure Camœnæ. *Hor.*

Élision omise.

Comme on l'a déjà vu (*Harmonie imitative*), les poètes violent quelquefois la loi de l'élision. On trouve même, quoique très rarement, une voyelle finale, longue de sa nature, abrégée devant la voyelle suivante, comme si les deux mots étaient réunis en un seul :

Nomen et arma locum servant. Të, amice, nequivi
Conspicere. *Virg.*

Par une licence plus rare encore, *m* final n'est point éli­dè, et alors la voyelle précédente compte pour brève :

Insignita ferè tunc millia militùm octo. *Enn.*

Contraction.

Outre les mots que nous avons indiqués (*Quantité, règle 3*), il en est quelques autres que l'on peut contracter : *tæniis, tenuis, aureo, ferreo, Ilionei, Orphea* et autres mots semblables :

Puniceis ibant evincti tempora tæniis
Troas relliquias Danaùm atque immitis Achilleï.
Hic finis fandi : solio tùm Jupiter aureõ
Surgit.
Ferreïque Eumenidum thalami. *Virg.*

Vers spondaïque, vers hypermètre.

On doit compter au nombre des licences le vers spondaïque et le vers hypermètre, dont nous avons déjà fait connaître la nature et l'usage.

Le vers spondaïque ne peut être admis que lorsqu'il sert à l'harmonie imitative.

On peut employer le vers hypermètre : 1^o lorsque la syllabe finale est une enclitique ; 2^o lorsqu'il contribue à l'harmonie imitative. Dans tous les cas, il faut que le vers suivant commence par une voyelle, et il ne doit pas exister de repos naturel entre les deux :

Sternitur infelix alieno vulnere, cœlumque
Aspicit, et dulces moriens reminiscitur Argos.
Inseritur verò ex fœtu nucis arbutus *horrida*,
Et platani. *Virg.*

§ 2. — LICENCES RELATIVES A LA GRAMMAIRE.

Déplacements ou transpositions.

La poésie autorise quelques déplacements de mots qui ne sont point usités dans la prose; ainsi :

1^o Les conjonctions, les adjectifs conjonctifs, au lieu d'être placés au commencement de la proposition, peuvent se trouver après un ou plusieurs mots :

Radit iter liquidum, celeres *neque* commovet alas.

Fare age, quid venias? jam isthinc *et* comprime gressum.

Virg.

Ridetur chordâ *qui* semper oberrat eâdem.

Fingere *qui* non visa potest, commissâ tacere

Qui nequit: hic niger est, hunc, tu, Romane caveto. *Hor.*

Punica se *quantis* attollet gloria rebus!

Namque sub ingenti lustrat *dum* singula templo.

O mihi præteritos referat *si* Jupiter annos *Virg.*

Il en est de même des adverbes de lieu et de quelques interjections :

Petamus arva, divites et insulas

Reddit *ubi* Cererem tellus inarata quotannis. *Hor.*

Itur ad Herculei gelidas *quâ* Tiburis arces. *Mart.*

Fecissentque *utinâm!* *Virg.*

Nous ferons observer ici que les commençants déplacent trop souvent l'enclitique *que*. En général, elle doit se trouver après le mot devant lequel elle mettrait la conjonction *et*, dont elle tient la place.

Les prépositions peuvent être placées élégamment entre l'épithète et le régime, ou bien entre le régime et l'épithète :

Hæc ait, et medius densos prorumpit *in* hostes.

Hostis habet muros: ruit alto à *culmine* Troja.

Urbs antiqua ruit, multos dominata *per* annos.

..... Vespere *ab* atro

Consurgunt venti.

Aut Idâ *in* magnâ radicibus eruta pinus. *Virg.*

Les prépositions suivantes, *per*, *inter*, *præter*, *sine*, *circùm*, *citrà* peuvent se mettre après leur régime, lors même qu'il ne serait pas accompagné d'une épithète :

Quos *inter* medius venit furor.
 Non lupus insidias explorat ovilia *circùm*.
 Erratque aures et tempora *circùm*
 Crebra manus, duro crepitant sub vulnere malæ. *Virg.*
 Natus mare *citrà*. *Hor.*

Il faut prendre garde que ces sortes de transpositions ne rendent pas le sens obscur, ni la construction choquante.

On divise certains mots composés, en séparant les deux parties par un ou plusieurs mots. Tels sont surtout *antequàm*, *priusquàm*, *quicumque*, *quilibet*, *unusquisque*, *quocumquè*, *quousque*, *hactenùs*, et les verbes dans la composition desquels entrent les prépositions *circùm*, *præ*, *super* :

Antè novis rubeant *quàm* prata coloribus, *antè*
 Garrula *quàm* tignis nidum suspendat hirundo. *Virg.*
Qui testamentum tradet tibi *cumque* legendum,
 Abnuere, et tabulas à te removere memento. *Hor.*
Quò res *cumque* cadent, unum et commune periculum
 Quæ finis standi? *quò* me decet *usquè* teneri?
Hàc trojana *tenùs* fuerit fortuna secuta.
 Collo *dare* brachia *circùm*.
Nascere, *præque* diem *veniens* age, Lucifer, almum.
Jamque adeò *super* unus *eram*. *Virg.*

Additions et suppressions.

Les poètes ajoutent ou suppriment des prépositions, contrairement aux usages de la prose :

Tecti auro, fulvum mandunt *sub* dentibus aurum.
 Jam senior, madidâque fluens *in* veste Menætes
 Spem vultu simulat, premit altum corde dolorem. *Virg.*
 (au lieu de *in vultu*, *in corde*.)

Troes te miseri, ventis maria omnia vecti,
Oramus. *Virg.*

(*per maria omnia*)

Tollite me, Teuceri, quascumque abducite terras. *Virg.*
(*in quascumque terras.*)

Itque reditque viam. *Virg.*

(*in viam.*)

..... Muncera vobis

Certa manent, pueri, et palmam movet ordine nemo. *Virg.*
(*ex ordine.*)

Les noms de la deuxième déclinaison dont le génitif est en *ii*, tels que *genius*, *ingenium*, contractent ce génitif en *i*, *geni*, *ingeni* :

..... In regna *Lavinii*

Dardanidæ venient.

Pauperis et *tuguri* congestum cespite culmen. *Virg.*

Certains génitifs pluriels en *orum*, et quelques autres en *arum* pour les noms masculins, se contractent en *ûm*. Ainsi, l'on dit *superûm*, *Deûm*, *Divûm*, *virûm*, *equûm*, *Danaûm*, *Graviûm*, *Teucrûm*, *Dardanidûm*, *Æneadûm*, *cælicolûm*, *Lapithûm*, au lieu de *superorum*, *Deorum*, etc. On contracte également en *ûm* les génitifs en *ium* de tous les adjectifs et de tous les participes en *ans* ou en *ens* : *palantûm*, *prudentûm*, *amantûm*, *rudentûm*, au lieu de *palantium*, etc. Les autres génitifs en *ium* subissent rarement cette contraction :

Tum plausu fremituque virûm, studiisque *faventûm*
Consonat onne nemus.

..... Mars perdere gentem

Immanem *Lapithûm* valuit.

Hinc exaudiri gemitus, iræque leonum

Vincla *recusantûm* et serâ sub nocte *rudentûm* *Virg.*

Dans quelques noms de la deuxième déclinaison terminés en *ulum*, on peut retrancher l'*u* de la pénultième : *periculum*, *vinculum*, *gubernaculum*, *seclum*, au lieu de *periculum*, *vinculum*, etc. Mais cette syn-

cope ne peut avoir lieu dans tous les mots semblables; il faut s'en tenir aux exemples consacrés par l'usage :

O tandem magnis pelagi defuncte *periclis* !
 Ipse *gubernaclo* rector subit.
 Aspice venturo lætantur ut omnia *seculo*. *Virg.*

Virgile a dit aussi *maniplus* pour *manipulus* :

Immundi meminère sues jactare maniplos.

Outre les syncopes que la prose admet dans les verbes, les poètes terminent en *ibam* au lieu de *iebam* les imparfaits de la quatrième conjugaison : *audibam*, *servibant*, etc., au lieu de *audiebam*, *serviebant*. De même dans les composés de *positus*, ils retranchent l'*i* de la pénultième : *compostus*, *repostus*, etc., au lieu de *compositus*, *repositus* :

Lenibat dictis animum; lacrymasque ciebat.
 Manet altâ mente *repostum*
 Judicium Paradis. *Virg.*

On trouve encore, quoique rarement :

| | | |
|------------|-------------|---------------|
| Flesti | <i>pour</i> | Flevisti. |
| Duxti | — | Duxisti. |
| Direxti | — | Direxisti. |
| Dixti | — | Dixisti. |
| Percusti | — | Percussisti. |
| Consumpsti | — | Consumpsisti. |
| Accessis | — | Accessistis. |
| Remôrant | — | Removerant. |
| Decrêras | — | Decreveras. |
| Evasset | — | Evasisset. |
| Extinxem | — | Extinxissem. |
| Vixet | — | Vixisset. |
| Surrexe | — | Surrexisse. |
| Traxe | — | Traxisse. |
| Divisse | — | Divisisse. |
| Concresse | — | Concrevisse. |
| Jusso | — | Jussero. |
| Reice | — | Rejice. |
| Porgite | — | Porrigite. |
| Surpите | — | Surripite. |

Dardana qui Paridis *direxti* tela manusque
Extinxi te meque, soror. *Virg.*
 *Hunc* sine solem
 Tam nigrum *surrexe* mihi ! *Hor.*
 Tytire, pascentes à flumine *reice* capellas.
 Cingite fronde comas, et pocula porgite dextris.
 Unum me surpite morti. *Virg.*

Il est permis de remplacer par une apostrophe le *e* de *ne* interrogatif ; on peut même altérer la désinence du mot précédent ; mais il faut user de cette licence avec réserve, et se borner aux exemples que nous offrent les poètes :

Omnipotens genitor tanton' me crimine dignum!
 *Viden'* ut geminæ stant vertice cristæ? *Virg.*

Quelquefois les poètes ajoutent *er* à l'infinitif passif ou déponent. Ils changent encore en *ai* le génitif en *æ* de la première déclinaison. Ce sont des formes anciennes qu'on ne doit pas employer :

..... Tum Nisus et unâ
 Euryalus confestim alacres *admittier* orant. *Virg.*
 Ut primùm positis nugari Græcia bellis
 Cœpit, et in vitium fortunâ *labier* æquâ. *Hor.*
 Furit intus *aquai*
 Fumidus atque altè spumis exuberat amnis.
 Dives equùm, dives *pictai* vestis et auri. *Virg.*

En changeant *v* en *u*, on donne une syllabe de plus à certains mots. Ainsi, l'on dit *solui*, *dissolui*, *dissoluo*, pour *solvi*, etc. ; très rarement *siluæ* pour *silvæ* :

Sit satis ornatus *dissoluisse* comæ. *Tib.*
 Pristina vota novo munere *dissoluo*. *Cat.*

Autres changements.

Les Latins, à l'exemple des Grecs, emploient le nominatif au lieu du vocatif. Cette licence est rare :

Degener, ô *populus!* *Luc.*

On trouve à la troisième déclinaison l'ablatif avec la forme du datif, et à la quatrième, le datif avec la forme de l'ablatif :

Nunc torrete *igni* fruges, nunc frangite saxo.
 Nec minùs ex *imbri* soles et aperta serena
 Prospicere, et certis poteris cognoscere signis.
 Namque aliæ *victu* invigilant.
 Fertur equis, *curruque* hæret resupinus inani. *Virg.*

La préposition *dùm* s'emploie très souvent avec l'imparfait de l'indicatif :

..... Priami *dùm* regna manebant. *Virg.*

Un nom au génitif, régime d'un autre nom, peut avoir un sens actif :

Multa gemens ignominiam plagasque *superbi*
Victoris. *Virg.*
 (à victore *illatas.*)

Nec minor *Euryali* cædes. *Virg.*
 (ab *Euryalo* facta.)

Certains verbes actifs sont employés dans un sens réfléchi :

Franguntur remi, *tùm* prora *avertit*, et undis
 Dat *latus.*
Æneas, quò deindè ruis? quò *proripis*? inquit.
 Accingunt omnes operi.
 Eripite, ô *Socii*!
 *Venti* posuère. *Virg.*

Dans tous ces cas, le pronom qui donne au verbe un sens réfléchi est sous-entendu. On sent bien qu'on ne pourrait le supprimer indistinctement avec tous les verbes actifs.

On donne quelquefois à un gérondif un sens passif :

..... *Alitur* vitium, *vivitque* *tegendo.*
 *Nec mansuescit arando.* (*Salsa tellus.*) *Virg.*

Du reste, il nous semble qu'on expliquerait mieux ce gérondif en lui conservant le sens actif, et en lui donnant pour régime le sujet du verbe qui précède : *illud tegendo, eam arando.*

Assez souvent les poètes mettent au même cas, en les réunissant par une conjonction, deux substantifs dont le second devrait être mis au génitif ou remplacé par un adjectif :

Sanguine placastis ventos et virgine cæsà.

(*Sanguine virginis cæsæ.*)

In partem prædamque vocant.

(*In partem prædæ*)

Munera lætitiæque Dei. Virg.

(*Munera læta.*)

D'autres fois ils intervertissent l'ordre des idées. On peut user de cette licence quand il s'agit d'exprimer plusieurs actions qui se succèdent rapidement :

..... *Moriamur, et in media arma ruamus.*

..... *Signoque repente*

Corripiunt spatia audito, limenque relinquunt

Effusi nimbo similes, simul ultima signant. Virg.

Par hypallage, ils font rapporter à un substantif une épithète qui convient plutôt à un autre substantif renfermé dans la même phrase :

Ibant obscuri solâ sub nocte per umbram.

Tùm rapidus jam dudùm arcu contenta parato

Tela tenens, fratrem Eurytion in vota vocavit. Virg.

L'expression la plus simple demanderait : *Ibant obscura soli, etc. Arcu contento parata tela tenens.*

L'hypallage est assez fréquent chez les poètes. Il donne au langage une forme nouvelle qui ne pourrait convenir à la prose. Mais on doit l'employer avec discernement; l'abus de cette figure nuirait à la justesse de la pensée et à la clarté du style.

TABLE DES MATIÈRES.

| | |
|--------------|--------|
| | Pages. |
| PRÉFACE..... | vij |

PREMIÈRE PARTIE.

DE LA QUANTITÉ.

Notions préliminaires.

| | |
|--------------------|----|
| Des syllabes | 41 |
| Des pieds | 42 |
| Des vers | 43 |

Règles de la quantité.

| | |
|------------------------------------------------------------|------------|
| CHAP. 1 ^{er} . Règles générales | 44 |
| CHAP. II. Des mots dérivés et des composés | 20 |
| CHAP. III. Des parfaits, des supins et des participes..... | 27 |
| CHAP. IV. Des créments | 30 |
| Créments des noms et des adjectifs..... | <i>ib.</i> |
| Créments des verbes..... | 40 |
| CHAP. V. Des finales..... | 44 |

SECONDE PARTIE.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE VERS.

| | |
|------------------------------------------------|----|
| CHAP. 1 ^{er} . Du vers hexamètre..... | 57 |
| Pieds..... | 58 |
| Césure..... | 59 |
| Elision..... | 64 |
| Finale du vers hexamètre..... | 63 |

| | | |
|-------------|------------------------------------------------|------------|
| CHAP. II. | Du vers pentamètre..... | 65 |
| | Pieds et césures..... | <i>ib.</i> |
| | Elision..... | 66 |
| | Finale..... | <i>ib.</i> |
| | Distique..... | 67 |
| CHAP. III. | Vers iambique..... | 68 |
| CHAP. IV. | Vers scazon..... | 70 |
| CHAP. V. | Vers anacréontique..... | 71 |
| CHAP. VI. | Vers saphique et vers adonique..... | <i>ib.</i> |
| CHAP. VII. | Vers alcaïque..... | 72 |
| CHAP. VIII. | Vers phaléuce..... | 73 |
| CHAP. IX. | Vers asclépiade, glyconique et phérécratien... | 74 |
| CHAP. X. | Vers archiloquien..... | 76 |
| CHAP. XI. | Vers ionique..... | 77 |
| CHAP. XII. | Vers choraique ou trochaique..... | <i>ib.</i> |
| CHAP. XIII. | Vers phalisque..... | 78 |
| CHAP. XIV. | Vers anapestique..... | 79 |

TROISIÈME PARTIE.

DU STYLE POÉTIQUE.

| | | |
|-------------------------|----------------------------------------|------------|
| CHAP. I ^{er} . | Des changements..... | 81 |
| § 1. | Changements dans les noms..... | 82 |
| § 2. | Changements dans les adjectifs..... | 84 |
| § 3. | Changements dans les verbes..... | 85 |
| | Modes..... | <i>ib.</i> |
| | Temps..... | 86 |
| | Nombres..... | 88 |
| § 4. | Changements dans les adverbes..... | <i>ib.</i> |
| § 5. | Changements dans les conjonctions..... | 89 |
| § 6. | Des synonymes..... | 90 |
| § 7. | Des périphrases..... | 91 |
| § 8. | Changements de tournures..... | 93 |
| CHAP. II. | Des ornements du style poétique..... | 94 |
| § 1. | Du choix des expressions..... | <i>ib.</i> |
| § 2. | Des épithètes..... | 96 |
| | Source des épithètes..... | <i>ib.</i> |
| | Place des épithètes..... | 98 |

| | | | |
|------------|------|----------------------------------------|------------|
| CHAP. II. | § 3. | Des images..... | 400 |
| | § 4. | Des figures..... | 401 |
| | | De la répétition..... | <i>ib.</i> |
| | | De la comparaison..... | 402 |
| | | De l'antithèse..... | 403 |
| | | De la métonymie..... | 404 |
| | | De la synecdoque..... | 405 |
| | | De la métaphore..... | 406 |
| | | De l'allégorie..... | 407 |
| | § 5. | De l'harmonie..... | 408 |
| | | Harmonie mécanique..... | <i>ib.</i> |
| | | Choix des mots.. | 409 |
| | | Coupes de la phrase..... | 411 |
| | | Harmonie imitative..... | 413 |
| | | Choix des mots..... | <i>ib.</i> |
| | | Coupes de la phrase..... | 417 |
| CHAP. III. | Des | licences..... | 419 |
| | § 1. | Licences relatives à la prosodie..... | <i>ib.</i> |
| | | Changement de brèves en longues..... | <i>ib.</i> |
| | | Changement de longues en brèves..... | 420 |
| | | Elision omise..... | <i>ib.</i> |
| | | Contraction..... | 424 |
| | | Vers spondaïque, vers hypermètre..... | <i>ib.</i> |
| | § 2. | Licences relatives à la grammaire..... | 422 |
| | | Déplacements ou transpositions..... | <i>ib.</i> |
| | | Additions et suppressions..... | 423 |
| | | Autres changements..... | 426 |

FIN DE LA TABLE.

PA2331.B6

CLAPP



3 5002 00401 8037

Bonnevialle
Nouveau traite de versification latine;

PA
2331
B6

AUTHOR

Bonnevialle

15547

TITLE

Versification Latine

PA
2331
B6

15547

